DLP 04-01-10 000103

LE NOUVEAU CENTRE UNIVERSITAIRE CLIGNANCOURT

(page 3)

ISSN 1259-9034

LE 18e DU MOIS

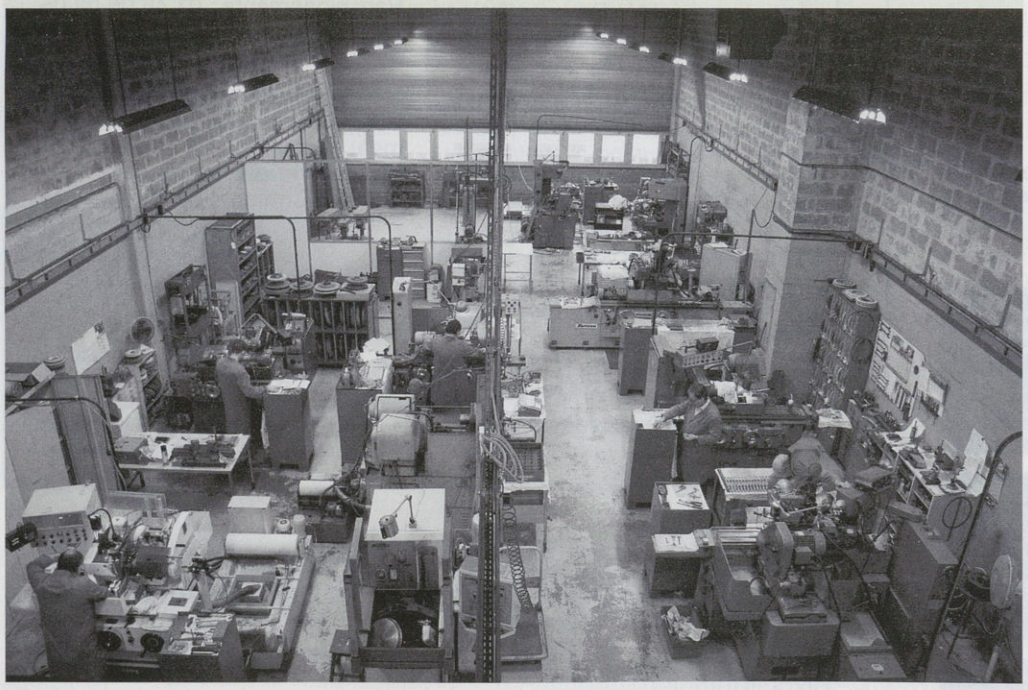
JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES-PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 168 - JANVIER 2010 - 2,30 EUROS

Grippe A : les tribulations d'un médecin généraliste

(page 5)

Rectimax, une entreprise qui rectifie… au micron près

(page 11)



Davide Del Giudice

L'atelier de Rectimax à Cap 18. (Page 11, notre rubrique "Des industries dans le 18e".)

Histoire : "La Zone" en chansons *(pages 16 et 17)*

Un film sur le chevalier de La Barre *(page 18)*

Lieux : La villa Poissonnière *(page 23)*

Balades guidées avec *Parisien d'un jour* *(page 4)*

Régionales : bisbilles à l'UMP 18e *(page 6)*

***Mieux Vivre au Simplon* évincé du conseil de quartier** *(pages 8 et 12)*

Harcèlement policier au café *Le nouveau Carillon* *(page 9)*

Musée de Montmartre : la fermeture n'est plus à l'ordre du jour actuellement *(page 9)*

Un herboriste aux 6 000 plantes rue Polonceau *(page 13)*

Une jeune cycliste qui grimpe au Mont-Cenis *(page 15)*

Le bulletin d'abonnement est en page 21.

D1 FOL Jo 32713

Que vivent les industries

«Je suis enchanté de votre superbe idée de consacrer un article mensuel à une entreprise industrielle du 18e. Moi qui ne suis plus un jeune homme, je garde la nostalgie des petits métiers d'avant : marchandes de quatre saisons, et cette foule de petites boîtes (menuiseries, tôleries, machines-outils, etc.) qui étaient encore monnaie courante à la fin des années soixante. C'était parfois bruyant, polluant, olfactivement contestable, mais c'était vivant ; il sortait de ces entreprises-là des *produits*, matériels, concrets, pas seulement du papier ou du jus de cervelle.»

Alain Azouvi

Le vélo, c'est crevant

«Je voudrais porter à l'attention de votre rédaction ma colère et mon mécontentement contre les services de la voirie du 18e. En effet, je me déplace tous les jours à vélo, pour aller travailler comme pour mes loisirs, depuis maintenant sept ans. Depuis septembre, j'emprunte la piste du boulevard Barbès de Marcadet-Poissonniers à Barbès-Rochechouart, entre autres. Or j'ai crevé, tenez-vous bien, neuf fois jusqu'à aujourd'hui, dont cinq fois ces trois dernières semaines.

En effet, la piste dont je parle est constamment jonchée de verre de bouteilles brisées, et, surtout, elle n'est pas nettoyée tous les jours. Je m'explique : les balayeurs, quand ils font leur travail, ont pour consigne de repousser les détritus sur la piste de vélo (oui, oui), et quand le petit camion de nettoyage passe sur la piste, il laisse derrière lui une bande de verre consciencieusement concassé au milieu. Curieusement, je n'ai pu m'empêcher de faire un lien entre ces deux constats... J'aimerais beaucoup que vous vous fassiez l'écho de ce mécontentement, d'autant plus que je m'efforce de respecter la totalité du code de la route, des piétons et des pistes que l'on m'impose, comme celle de la rue Riquet, constamment obstruée par des camions de livraison en tout genre... Je ne me sens pas encore en danger, mais mes pneus, oui, et mon porte-monnaie, n'en parlons pas. Je vais envoyer la facture à la voirie du 18e, qu'en pensez-vous ?»

Christine Latrach

Verglas

«Nous avons eu la grande surprise et le grand bonheur de croiser dimanche 20 décembre des agents de la voirie intervenant rue Gabrielle dans la partie en impasse. Cette rue est restée verglacée depuis le début des intempéries, sans avoir été sablée ni salée. Or nous y avons un CAS pour personnes âgées, et une halte garderie pour enfants en très bas âge, Seuls quelques riverains se sont occupés des trottoirs. Les escaliers du funiculaire sont restés impraticables plusieurs jours, la place du Tertre n'a été traitée que tardivement, essentiellement par les peintres.

En discutant avec les agents de la voirie, on apprend que ce dimanche ils étaient cinq en tout pour le secteur de la porte de Saint-Ouen jusqu'à la rue de Clignancourt, se déplaçant à pied avec une brouette.

Par contre, l'avenue Junot a fait l'objet de tous les soins et de toutes les attentions. Y aurait-il une politique du deux poids deux mesures ?»

Alice Bséréni,
du conseil de quartier Montmartre

Le cannabis et l'État

«J'ai été amené à discuter avec des personnes de ma connaissance de votre dossier sur le cannabis [voir le dernier numéro du *18e du mois*]. Je vous signale un argument que j'ai entendu : "La légalisation du cannabis, m'a dit un ami, ça rapporterait des taxes à l'État, n'est-ce pas la vraie raison de tout ce bruit ?" Cet argument m'a paru refléter une conception un peu inquiétante.

Oui, si le cannabis était vendu légalement, il entrerait dans le champ de l'impôt (de la TVA et peut-être, comme pour le tabac ou l'essence, de taxes particulières). Mais est-ce que le fait d'apporter de l'argent au budget de l'État est un mal ? C'est ce que semblait penser mon ami. Le même ami, pourtant, ne perd pas une occasion de pester quand quelque chose va mal dans le fonctionnement des écoles, des hôpitaux, de l'entretien des routes... (Et en décembre, avec les problèmes engendrés par la neige et le gel, j'en ai entendu de sa part des vertes et des pas mûres !) Mais est-ce que l'État peut assurer correctement ces services sans argent ?

La légalisation du cannabis rapporterait de l'argent à l'État ? Et alors ? Est-ce mieux si ça rapporte des millions à tout un monde de trafiquants ?

La vraie question du cannabis n'est pas là : le cannabis présente des dangers, c'est indiscutable (on peut en dire autant de l'alcool, du tabac, et des tranquillisants dont beaucoup de gens abusent). Mais la politique d'interdiction et de répression diminue-t-elle ou aggrave-t-elle les dangers ? Qu'il y ait à cette question des réponses divergentes, c'est légitime. C'est une bonne chose d'ouvrir le débat.»

Michel Andrieux

Erratum : Les jardins d'Ecobox

Une coquille s'est glissée dans notre article de novembre dernier sur l'extension éventuelle du jardin partagé, d'*Écobox*. Nous disions, citant Pascal Julien, que le jardin pourrait s'étendre en contrebas sur les 1 800 m² propriété de RFF (Réseau ferré de France) et ajoutions que RFF exigeait un prix prohibitif. Tout cela était exact mais nous ajoutions : «*1 800 euros le m²*», répétition malheureuse car le prix n'est pas fixé et est en négociation, comme nous l'a fait remarquer Pascal Julien.

PETITES ANNONCES

■ La **Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. : 01 46 27 58 34.

■ Tous les jeudis, dans la belle salle de danse du centre sportif Traëger (rue Boinod), vous pouvez pratiquer, de 17 à 18 h, le **Qi Gong, gymnastique anti-âge de santé et longévité.** Vous pouvez aussi, de 18 h à 19 h, pratiquer le yoga. Le premier cours dans chaque discipline est gratuit. (Association Le jardin des Grenades.)

■ La Compagnie Graines de soleil organise en février 2010 **un stage de pratique artistique** dans un village du **Sud marocain**. Au programme : ateliers d'art dramatique, de développement personnel et découverte de la région de Ouarzazate. Renseignements : 01 46 06 08 05 grainesdesoleil@hotmail.com - 7, rue de la Charbonnière.

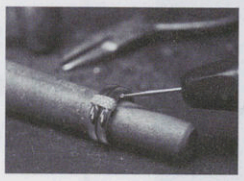
■ L'association ADOS **cherche des bénévoles** pour de l'accompagnement scolaire, du CP à la 3e, du lundi au vendredi, entre 16 h 30 et 19 h 30. Contact : 01 42 54 84 74.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un **maximum** de **240 signes**. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.
● Les commandes doivent nous parvenir pour **le 20 du mois précédant** la parution.

l'Atelier
CRÉATION, L'EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme.
Votre désir d'un bijou idéal et exclusif est traduit dans le métal précieux par des mains expertes, guidées par un savoir-faire irremplaçable.
Venez nous parler de votre rêve.
Nous le réaliserons.



comptoir joffrin ■ ■
Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS
Tél. 01 42 64 90 45

28, rue Hermel75018 PARIS
Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.fr

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des *Amis du 18e du mois*.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.
dixhuitdumois@libertysurf.fr
Les correspondances sur les **abonnements** doivent être impérativement envoyées par écrit.

● L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Adrien Absolu, Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Sylvain Gasnier (Vain), Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Christophe Dutheil, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Bruno Lemesle, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag.
● **Rédaction en chef :** Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette :** Nadia Djabali.
● **Directeur de la publication :** Christian Adnin.

La Sorbonne va faire peau neuve à la Porte de Clignancourt

Cette fois, est-ce la bonne pour le projet de rénovation du centre universitaire Clignancourt ? L'échéancier est fixé, les premières démolitions sont imminentes... À la clé : la promesse d'accueillir un nouvel espace universitaire de pointe, pour 6 000 étudiants, réellement ouvert sur le quartier.

Agence - GPAA - Architecte

Les projets des architectes.
Ci-dessus, vue d'ensemble, côté rue Francis-de-Croisset (près de la Porte de Clignancourt).
Ci-contre, la future bibliothèque.

«*Il y a sept ou huit ans, on avait l'impression que le projet dont nous allons parler aujourd'hui était prêt ou sur le point de l'être*», s'est exclamé Georges Molinié, président de l'université Paris-Sorbonne (Paris IV), en préambule d'une réunion publique d'information sur la rénovation du centre universitaire Clignancourt, organisée dans l'amphithéâtre dudit centre le 3 décembre. «*Il y avait un CPER* (contrat de projet Etat-région) *et c'était ficelé, organisé... Puis, par une décision de l'État, ce projet a été sabordé*» , a-t-il précisé. Avant d'ajouter – avec beaucoup d'enthousiasme cette fois – que «*ce projet a aujourd'hui été repris, sous une nouvelle forme de partenariat public-privé.*»

Les nouveaux bâtiments, conçus par le même cabinet d'architecte que celui qui avait été sélectionné pour le premier projet, GPAA (Gaëlle Péneau architecte et associés), seront construits en partenariat avec la société Sophi, détenue par Bouygues-Bâtiment Ile-de-France et Exprimm (des filiales de Bouygues Construction), ainsi que par le fonds d'investissement SEIEF (South Europe Investments Equity Finance) et Dexia Crédit Local.

Pour Paris IV, la rénovation devrait être bénéfique. L'université, dont une grande partie des bâtiments sont au Quartier latin, compte accueillir dans le nouveau centre de la Porte de Clignancourt environ six mille étudiants (en anglais, espagnol, philosophie, histoire, géographie et musicologie), contre 4 800 actuellement. Une bibliothèque et des équipements sportifs devraient aussi y être installés, ainsi que des installations pour la musicologie.

Remodelage du quartier

Pour les habitants du quartier, les promesses sont tout aussi nombreuses. «*Depuis le début, nous pensons que l'on ne construit une université qu'avec les gens qui sont dans le quartier*», a insisté Georges Molinié, en précisant que celle-ci ne fera pas exception et devra «*participer au remodelage du quartier*». Concrètement, les accès devraient être pensés pour que «*la bibliothèque, les installations sportives ou le grand auditorium puissent être ouverts aux habitants afin de leur offrir une activité culturelle et sportive de très haut niveau*», a-t-il promis.

Ce qui n'était pas pour déplaire à Daniel Vaillant, maire du 18e arrondissement, lui aussi présent à cette réunion. Évoquant «*un lourd passé, voire même un passif*» du 18e en terme universitaire, ce dernier a martelé que l'arrondissement «*est pourtant très intéressé par l'université, et d'autant plus qu'il n'en a pas eu beaucoup*». Le projet s'inscrit par ailleurs, d'après lui, dans «*la priorité de la nouvelle mandature*», à savoir la rénovation des Portes de Paris, des secteurs qui sont malheureusement aujourd'hui «*les plus sinistrés sociologiquement, socialement ou au niveau universitaire...*».

Autre objectif du maire : accueillir au mieux les étudiants, en créant un grand nombre de résidences universitaires (comme celle qui a déjà été créée avenue de la Porte-des-Poissonniers). «*Car nous souhaitons que les étudiants ne fassent pas que passer dans l'arrondissement. Mais au contraire qu'ils s'y investissent et s'y sentent bien*», a-t-il signalé. Dont acte.

Christophe Dutheil

❑ Pour en savoir plus sur le nouveau visage du centre Clignancourt : voir le N°161 du *18e du mois* (mai 2009).

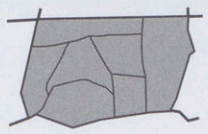
Le planning

Les travaux, qui seront réalisés en site occupé, se dérouleront en plusieurs phases.

- **Janvier 2010** : démolition de la bibliothèque actuelle, dont le désamiantage a déjà commencé.
- **Avril 2010 :** début de la construction d'un bâtiment d'enseignement (environ 12 000 m²) à l'emplacement de cette ancienne bibliothèque. Le chantier durera environ 14 mois.
- **Juin 2011 :** transfert du bâtiment d'enseignement actuel sur le nouveau site.
- **Septembre 2011 :** démolition de l'ancien bâtiment d'enseignement et construction à cet emplacement d'une nouvelle bibliothèque, d'un amphithéâtre et d'un gymnase (environ 12 000 m²). Le chantier durera environ 14 mois.
- **2013 :** fin des travaux. ■

Des établissements ouverts sur la ville... n'en déplaise à Valérie Pécresse

Pour Didier Guillot, adjoint au maire de Paris, chargé de la vie étudiante, la nouvelle université devra être ouverte sur la ville, même si cette conception semble de loin opposée à celle de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, par ailleurs candidate UMP aux élections régionales en Ile-de-France. «*Si le cadre défini par la ministre actuelle dans le plan Campus est si peu adapté à Paris et que tout cela a pris beaucoup trop de temps, c'est parce qu'il y a une certaine vision de ce que peut être un campus. Une vision datée, qui est un peu schématique et s'appuie sur je ne sais quels campus américains dont la ministre nous parle tout le temps*, a-t-il lancé le 3 décembre. *Pour nous, la vision du campus parisien, c'est au contraire quelque chose qui ressemble à Paris et passe par la construction de sites universitaires bien intégrés à la ville. Et surtout pas par des campus fermés, avec un ensemble d'étudiants qui ne seraient pas en contact avec l'extérieur. Ce n'est absolument pas notre conception. Tant à Paris VII qu'à Paris Rive gauche, nous nous sommes efforcés d'insérer les nouveaux équipements dans la ville, en partenariat avec les arrondissements.*» Le 18e ne fera pas exception... ■



Blanchiment de la peau : les élus du 18e demandent une campagne nationale de prévention

Les élus du 18e viennent de demander au ministère de la Santé, dans un vœu adopté par le conseil d'arrondissement, de «*se saisir au niveau national de la question des produits pour blanchir les peaux foncées et de lancer une grande campagne de prévention ciblée*».

Le vœu rappelle le danger de ces produits qui souvent contiennent des substances vénéneuses comme l'hydroquinone et qui provoquent lésions et pathologies graves. Il rappelle la campagne lancée en novembre par la Ville de Paris, axée essentiellement sur les arrondissements les plus concernés, les 10e, 18e et 19e (voir le dernier *18e du mois)*.

Il rappelle enfin les actions engagées : saisie en avril dernier de vingt mille produits interdits à la vente chez des commerçants de Château-Rouge, et condamnation le mois dernier de ces personnes à quatre mois de prison avec sursis et 1 000 € d'amende par le tribunal correctionnel, saisie enfin, le week-end des 21 et 22 novembre, toujours à Château-Rouge, de huit mille tubes de crème éclaircissante vendus à la sauvette. ■

Découvrir les quartiers du 18e

L'association* Parisien d'un jour, Parisien toujours *organise des visites gratuites des quartiers du 18e. Originalité, les guides bénévoles sont des habitants qui ouvrent "leur" quartier aux touristes et résidents.

Découvrir Paris et le 18e autrement avec l'association *Parisien d'un jour, Parisien toujours* : depuis décembre, la mairie de l'arrondissement a signé une convention avec l'association. Tout résident désireux de découvrir son lieu de vie est orienté vers *Parisien d'un jour*. «*Nos visites ne touchent pas la clientèle touristique classique*», expose Jean-Michel Métayer, habitant à La Chapelle et administrateur chez *Parisien d'un jour*.

«*Il y a*, dit-il, *chaque année 7 ou 8 millions de personnes qui visitent le 18e, mais le parcours se résume à la montée de Montmartre par la rue de Steinkerque jusqu'au Sacré-Cœur, un passage place du Tertre et c'est tout ; notre association couvre Montmartre, bien sûr, mais aussi les Grandes Carrières, la Goutte d'Or et La Chapelle.*» Le 5 décembre dernier à la mairie, lors de la cérémonie de bienvenue organisée pour les nouveaux habitants, 73 personnes se sont inscrites pour une promenade avec *Parisien d'un jour*.

L'originalité des visites tient dans trois principes : gratuité, bénévolat et proximité. La visite dure trois heures, voire plus, avec un groupe ne dépassant pas cinq participants. Les réservations se font exclusivement sur le site internet de l'association (www.parisiendunjour.fr). Une fois le groupe constitué, un rendez-vous est fixé dans un café. Chaque guide est un habitant du quartier qui s'attache à montrer ses coins préférés et ses passages secrets. Trois heures de promenade où l'on peut, au détour d'un porche, discuter avec un artisan ou une personnalité du quartier. Comme chez soi, entre amis. Seules qualités requises, selon Jean-Michel Métayer : «*être curieux et aimer marcher*».

Le succès est au rendez-vous après deux ans d'existence. L'association compte 150 bénévoles, dont une vingtaine sur le 18e. Trois mille personnes ont déjà participé aux balades. *Parisien d'un jour* est membre du réseau Greeter, un groupement d'organisations de tourisme dans les grandes villes du monde. Martine Debieuvre, la fondatrice de l'association, aujourd'hui première adjointe à la mairie du 10e, rapporte l'idée d'un voyage à New York, première ville historique du réseau.

Des projets d'avenir à foison

Parisien d'un jour a beaucoup de projets. «*Nous travaillons avec le 16e arrondissement pour développer notre réseau. Seuls manquent encore le 7e et le 8e*, détaille le bénévole. *Beaucoup de Britanniques nous appellent et nous comptons quinze langues à l'association, mais nous sommes à la recherche de bénévoles multilingues. Nous avons commencé des balades à Montreuil et Pantin et espérons lancer prochainement des visites en Seine-Saint-Denis pour les Parisiens et les banlieusards. Enfin nous comptons toucher d'autres publics comme les handicapés et les étudiants.*» Voir et montrer autrement, l'initiative poursuit son chemin. La soif de proximité est inextingible.

Stéphane Bardinet

Visiter Paris autrement

Depuis plusieurs années, des groupes de touristes investissent des lieux moins touristiques de notre arrondissement. Plusieurs guides professionnels proposent des visites de la Goutte d'Or ou du secteur Jules-Joffrin, sur internet, à un prix autour de 12 €. Ces visites classiques, autour des lieux et du patrimoine, comptent parfois jusqu'à 40 personnes. Par ailleurs, le tourisme solidaire, qui se veut proche des populations résidentes avec des groupes n'excédant pas dix personnes, fait aussi son apparition. L'association *Ça se visite* propose ainsi des balades sur Paris et banlieue avec des guides professionnels pour 12 €. ■

Il a quinze ans, dans *le 18e du mois*

Dans notre avant-dernier numéro, qui fêtait les quinze ans d'existence de notre journal, nous inaugurions une nouvelle rubrique, "Il y a quinze ans dans* le 18e du mois*", reprenant chaque mois un article significatif d'alors.

À la Moskowa : on démolit...

(Paru dans *Le 18e du mois* n° 3, janvier 1995.)

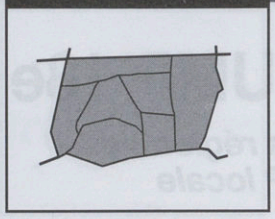
Après cinquante ans d'oubli, le petit quartier populaire de la Moskowa (3 hectares, deux mille habitants entre le boulevard Ney et la rue Belliard), hors du temps par ses petits pavillons, ses jardinets, ses venelles, est depuis 1988 un lieu de résistance face à une certaine conception de la rénovation. La Ville de Paris a choisi la démolition plutôt qu'une réhabilitation. Divisé en dix lots à vendre aux promoteurs, l'ancien quartier est depuis décembre livré aux pelleteuses et bulldozers. Des fresques colorées sur des petits bâtiments murés rappellent, nostalgiques, une histoire qui devient gravats, boue, poussière...

La Moskowa, déclarée insalubre en 1938, aura attendu cinquante ans avant de susciter l'attention... En 1988, le projet de *ZAC Moskowa* a vu le jour. En décembre 1991, le Conseil de Paris décidait d'engager résolument un programme de rénovation... À la place des actuels bâtiments de trois étages, il y aura des immeubles de sept étages... *Espoir 18*, le journal d'Alain Juppé, mentionne le relogement des habitants "aux ressources modestes" dans les HLM de Paris...

L'association *La Moskowa*, association d'habitants, conteste cette ZAC. Constatant comme tout un chacun la vétusté du quartier (dans certaines maisons, absence du tout-à-l'égout et de sanitaires, humidité et étroitesse des logements), elle avait, avec l'appui de l'école d'architecture de Paris-la Villette, proposé une restauration du quartier au lieu de sa démolition. L'architecte Pierre Stetten, responsable de la rénovation du vieil Annecy, déclarait : «*La Moskowa est un modèle d'organisation sociale qu'il faut préserver au maximum* ».» Il proposait un schéma d'aménagement "diffus" autorisant la construction de près de 15 000 m² de plancher pour 8 000 détruits... Ainsi, une bonne partie des 180 logements de la Moskowa seraient restés debout... Roger Chinaud, maire du 18e, répondit : «*C'est à la mode aujourd'hui de faire de l'écolo. Mais le bâti de la Moskowa n'offre pas un témoignage historique tel qu'il doive être préservé.*»

Le plan de la municipalité prévoit 41 000 m² de logements, d'une hauteur de 18 mètres dans le centre et 27 sur le pourtour, 7 000 m² de bureaux, un groupe scolaire, un foyer pour personnes âgées, un parking de 200 places, un centre de sport et un grand jardin.

Ironie de l'histoire, les promoteurs ne se précipitent pas pour acheter les lots mis en vente par la Ville de Paris...» ■



La galère d'un médecin voulant se faire vacciner

Vacciner les Français contre la grippe A afin d'éviter que l'épidémie se développe, oui. Mais où s'adresser, et comment est-on reçu ? Un médecin du 18e a voulu se faire vacciner. Il raconte.

La vaccination contre la grippe A s'organise dans l'arrondissement. Tous les enfants d'âge scolaire ont reçu un "bon de vaccination" (toutefois, sans mention de l'adresse où aller se faire piquer). Pour les adultes, on a ouvert, en décembre, le gymnase Ronsard, au pied des jardins du Sacré-Cœur, alors que jusqu'alors, on ne pouvait se rendre que dans le seul stade des Poissonniers. Enfin, de nouveaux formulaires ont été établis, précisant bien que le centre de la PMI de la Goutte d'Or est réservé aux enfants de moins de 3 ans.

Deux sites

Toutefois, quelque temps avant ces mesures, la vaccination volontaire avait pris des allures de parcours du combattant. Témoin, ce texte rédigé par un candidat à la vaccination, Philippe Sopena, qui se trouve être… médecin de son état.

Il raconte sa galère :

«En médecin responsable (et aussi en professionnel libéral soucieux de ne pas être absent huit jours pour cause de grippe), j'avais décidé, sans état d'âme, de me faire vacciner dès réception de ma "convocation".

Premier étonnement : dans le 18e arrondissement (195 000 habitants) il n'y a que deux sites de vaccination.

Deuxième étonnement : le document reçu ne me donne ni les horaires d'ouverture, ni même un numéro de téléphone à contacter pour les connaître. Je me rends donc un peu avant 9 h, avant mes consultations, à l'une des adresses indiquées. Pour trouver porte close. Pas la moindre indication sur les heures d'ouverture. J'aurais dû prévoir qu'un "machin" organisé par la Caisse primaire d'assurance maladie et le ministère ne pouvait qu'être ouvert avec parcimonie.

Infantilité

Qu'à cela ne tienne, je profite de mes visites pour me rendre, l'après-midi même, à la seconde adresse. Un centre de PMI proche de mon cabinet. Une pancarte "centre de vaccination" et une porte ouverte. Je crois que je vais, enfin, obtenir cette précieuse injection citoyenne et responsable.

Il y a bien une "équipe complète de vaccination" et personne (je dis bien personne) pour se faire vacciner. Je ne vais donc sans doute pas perdre trop de temps. Pas de chance : on me répond, d'un ton peu aimable, que «*dans ce centre on ne vaccine que les enfants*». Circulez, il n'y a rien à voir.

Pourtant cette adresse figurait bien sur le document qui m'a été nominativement adressé par la Sécu, et celle-ci doit savoir que je ne suis plus un enfant.

La moutarde me monte, un peu, au nez, mais c'est encore plus embêtant pour le petit grand-père, insuffisant respiratoire, arrivé après moi et que l'on renvoie, quelques minutes plus tard, sérieusement essoufflé, avec à peine un mot d'excuse («*C'est pas nous, on n'est pas responsables...*»).

Gymnastique

Retour au centre du matin, un gymnase, mais pas n'importe lequel : le stade des Poissonniers, dans le coin le plus excentré de l'arrondissement, entre le périphérique, le boulevard Ney et les voies ferrées de la gare du Nord, à plus de dix minutes de marche du métro le plus proche ! Un endroit où je n'imagine pas que la moitié de mes papys mamies puissent se rendre par leurs propres moyens.

Deux vigiles costauds qui font le pied de grue, un cheminement fléché dans des sous-sols incommodes et me voici enfin dans un gymnase, immense et quasi vide. Vide de clients du moins (nous ne sommes que quatre), car il n'y a pas moins de douze personnes réquisitionnées pour faire fonctionner ce "machin". Outre les vigiles, deux employés pour vous distribuer des papiers à remplir, deux autres pour vous prendre les papiers et remplir, manuellement, des fiches en plusieurs exemplaires (informatique ? connaît pas !). Imaginez le suivi d'un tel fatras de papiers si les Français décidaient en fin de compte de se faire massivement vacciner.

Assis à une table isolée, solitaire, un brave docteur de la DASS qui doit interroger tout le monde, mais qui, à la différence des médecins traitants, ne connaît personne. Donc cela prend du temps. Il m'assure qu'il comprend mon irritation, mais qu'il n'y est pour rien et que «*je dois me plaindre directement au ministère !*»

Ajoutez quatre élèves infirmières préposées à la "préparation des vaccins" (sic) qui bavardent joyeusement et une seule infirmière piqueuse pour les quatre "boxes" prévus. Tout cela m'aura pris un peu plus de vingt minutes. Ne reste plus qu'à trouver la sortie et à marcher à nouveau vers le métro…. Au total, une bonne heure de perdue. Heureusement encore qu'il n'y avait pas de file d'attente !»

Questions

À la suite de ce récit, le docteur Sopena pose quelques «*questions inquiètes et concrètes*» à la ministre de la Santé.

Il demande comment les malades, les personnes âgées, celles à mobilité réduite, les salariés également, réussiront à se faire vacciner vu le petit nombre de centres et les horaires limités. Il ajoute qu'on aurait pu vacciner aussi bien, sinon mieux et davantage, et avec autant de sécurité et de traçabilité si on avait utilisé le réseau des médecins généralistes et les infirmières libérales au lieu de les négliger.

Ce n'aurait pas empêché, ajoute-t-il, d'organiser, de surcroît, des centres de vaccination spécifiques mais dans des lieux où vont les gens (halls de gare, mairies, voire, pourquoi pas, centres commerciaux !). Un peu à l'image des camions de la transfusion sanguine qui se rapprochent des Français pour mieux les motiver.

Il conteste également la lourdeur du dispositif, s'interroge sur son efficacité et demande pourquoi avoir acheté aux labos plus de 90 millions de doses dont, dit-il, beaucoup resteront inutilisées. Il demande enfin combien tout cela va coûter et il signe :

«Un médecin généraliste navré de ce gâchis.» ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseil d'arrondissement

Lundi 25 janvier, 18 h 30, en mairie.

■ Janvier : Bric-à-brac Emmaüs

Ouverture d'un bric-à-brac Emmaüs (objets utiles, prix imbattables) à partir de janvier au "104", le lieu culturel de la rue d'Aubervilliers.

■ 7 et 14 janvier : La Ruche des arts

Atelier d'écriture, jeudi 7 janvier, 20 h, à la MDA (15 passage Ramey). Soirée poésie, jeudi 14 janvier, 20 h, au *Bab-ilo* (9 rue du Baigneur). Thèmes : le repas.

■ 9 janvier : Jardin d'Alice

"Nuit bleue vidéo" samedi 9 janvier (19 h à 22 h) au Jardin d'Alice, 40 rue de la Chapelle (sonnette à l'entrée). Projections de vidéos, grand feu, buvette. Entrée libre.

■ 9 janvier : Une féministe à la bibliothèque La Rue

Débat, samedi 9 janvier à 14 h, à la bibliothèque anarchiste La Rue, avec Wendy Delorme autour de son livre *Insurrections ! en territoire sexuel* . 10 rue Robert-Planquette. 01 42 23 32 18. Entrée libre.

■ 10 janvier : Enfants juifs déportés

Inauguration d'une plaque en mémoire des enfants juifs déportés qui fréquentèrent le centre *Merkaz*, 42 bis rue des Saules, dimanche 10 janvier, à 11 h 30.

■ 16 janvier : Vœux de l'ADDM

L'association de défense de Montmartre et du 18e organise sa réunion de vœux 2010, samedi 16 janvier à partir de 14 h 30 dans la salle paroissiale de Saint-Pierre-de-Montmartre. Causerie, chansons sur le thème de Boris Vian.

■ 21 janvier : Place Django

Inauguration officielle de la place Django-Reinhart (plateau des Puces), jeudi 21 janvier à 11 h 30 (voir page 15)

■ 29 janvier : Poètes en Résonances

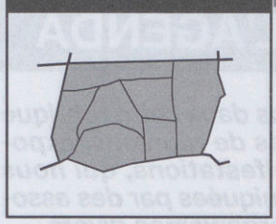
Après l'interruption des fêtes de fin d'année, l'association *Résonances* reprend ses soirées poésie, le dernier vendredi de chaque mois. Le 29 janvier, à 20 h, elle invite les poètes Daniel Biga et Nimrod. (8 rue Camille-Flammarion.)

■ 30 janvier : Braderie

Braderie, samedi 30 janvier, à partir de 10 h, à la Maison verte, 127 rue Marcadet.

■ 31 janvier : Foot-salle

Tournoi de foot-salle organisée pr la fédération Léo Lagrange au stade des Fillettes, juste rouvert après travaux, dimanche 31 janvier.



Élections régionales : bisbilles à l'UMP 18e

Les partis politiques préparent leurs listes pour les élections régionales. Dans le 18e, à cette occasion, les querelles au sein de l'UMP locale apparaissent au grand jour.

À la mairie : Jaurès, 150 ans de modernité

«*Je n'ai jamais séparé la République des idées de justice sociale sans lesquelles elle n'est qu'un mot.*» «*On vous dit : allez à l'action. Mais qu'est ce que l'action sans la pensée ? C'est la brutalité de l'inertie.*» «*Je demande à tous ceux qui prennent au sérieux la vie : Qu'allez-vous faire de vos 20 ans, de vos cœurs, de vos cerveaux ?*»

Ces trois phrases de Jean Jaurès, grand format, illustrent l'exposition que notre mairie lui consacre, jusqu'au 16 janvier, pour le cent cinquantième anniversaire de sa naissance. Intitulée *Jaurès, 150 ans de modernité*, elle entend montrer comment sa pensée et son œuvre sont toujours actuelles. «*Il est de ceux qui nous ont montré la voie, son message est vivant et il est de notre responsabilité de lui rendre hommage aujourd'hui*», a déclaré Daniel Vaillant en inaugurant l'exposition.

Conçue avec le Musée d'Histoire vivante de Montreuil, la fondation Jean-Jaurès et la Société d'études jaurésiennes, l'exposition présente des objets (livres, photos, affiches, pages de journaux) en vitrine et des panneaux illustrés retraçant sa vie : enfance à Albi, professeur de philosophie à l'université de Toulouse, député socialiste de Carmaux, fondateur du journal *L'Humanité*…

D'autres éclairent son action : militant de la justice sociale et des droits syndicaux, défenseur de la laïcité et des droits de l'homme, dreyfusard, anticolonialiste, pacifiste... Assassiné le 31 juillet 1914 par un nationaliste, il fut d'ailleurs la première victime de cette guerre qu'il avait combattue et qui fit plus de 10 millions de morts civils et militaires.

Une journée d'étude est organisée en mairie samedi 16 janvier pour clore l'exposition. ■

Photos Noël Monier

Roxane Decorte et Pierre-Yves Bournazel

Les élections régionales auront lieu les 14 et 21 mars 2010. Les partis politiques s'y préparent déjà. Il s'agira d'élire pour six ans les membres du Conseil régional, par un scrutin de listes à l'échelle de chaque département.

Les enjeux sont très importants pour notre vie quotidienne : le Conseil régional prend les décisions dans beaucoup de domaines, notamment en matière de transports collectifs, de formation et d'emploi, etc. Nous en avons déjà parlé (*Le 18e du mois*, novembre 2009), Nous y reviendrons.

Première et second de liste

Les diverses listes pour cette élection ne seront définitivement établies qu'en janvier. Sur chacune des principales listes (UMP, Modem, Verts, PS, Front de gauche, NPA, etc.) figureront des habitants du 18e. Au sein de l'UMP 18e, la préparation des régionales a amené au grand jour une querelle interne qui dure depuis des mois.

Lors des élections municipales de mars 2008, Roxane Decorte, 37 ans, conduisait la liste UMP. Après l'élection, elle devint tout naturellement présidente du groupe UMP au conseil d'arrondissement. Mais elle avait pour second de liste un homme de 30 ans, Pierre-Yves Bournazel, brillant, ambitieux et ne s'en cachant pas. Très vite, un clash entre eux se révèle inévitable.

Roxane Decorte, conseillère municipale sortante, habite depuis sa naissance le quartier de La Chapelle et est issue d'un milieu modeste. Très active, elle a cependant toujours eu en face d'elle, au sein de la droite, depuis sa première élection en 2001, des adversaires dont certains lui vouent même une véritable haine.

Pierre-Yves Bournazel, lui, n'habite le 18e que depuis 2008. Il a suivi un parcours politique classique mais très rapide, cultivant la protection de personnalités en vue : il était lors de la campagne municipale en mars 2008 le porte-parole de Françoise de Panafieu, candidate à la mairie de Paris. Il était membre du cabinet de Rachida Dati, ministre de la Justice. Lorsque celle-ci a quitté le gouvernement, il s'est rapproché de Brice Hortefeux, ministre de l'Intérieur : il fait partie d'un "groupe de réflexion" créé auprès de celui-ci.

Il joue aussi un rôle dans l'état-major national de l'UMP : Xavier Bertrand, patron du parti, l'a chargé, avec deux maires de banlieue, de suivre les projets du "Grand Paris".

La présidente renversée

Début 2009, les adhérents de l'UMP en Île-de-France ont été appelés à choisir leur leader régional en vue de l'élection. Deux candidats s'affrontaient, tous deux ministres : Valérie Pécresse et Roger Karoutchi. Dans le 18e, Roxane Decorte, qui soutenait Valérie Pécresse, a invité celle-ci à un meeting organisé sous le sigle UMP... mais sans avoir demandé l'accord de Pierre-Yves Bournazel et des autres élus. Or ceux-ci soutenaient Karoutchi.

C'était l'occasion attendue par ses adversaires : ils ont prononcé la déchéance de Roxane Decorte de son poste de présidente du groupe UMP, et son remplacement par Bournazel.

Cependant, le 16 mars 2009, les militants UMP d'Île-de-France, par un vote interne, choisissent Valérie Pécresse comme chef de file. Roxane Decorte, triomphante, annonce qu'elle fait partie de l'équipe de celle-ci, chargée de l'animation de la campagne. Mais ses opposants n'ont pas désarmé.

Au Conseil de Paris, là aussi Roxane Decorte a des ennemis. Elle réagit en contre-attaquant. Elle révèle, dans une déclaration publique, que plusieurs élus UMP bénéficient indûment de logements sociaux. Cet "écart" est jugé sévèrement : les chefs de l'UMP parisienne lui demandent de se tenir désormais silencieuse.

Elle n'obéit pas. Par exemple, on découvre en première page de son blog la reproduction d'un article du *Journal du dimanche* intitulé *Rachida Dati n'est pas bienvenue à Paris...*

Valérie Pécresse cède

Le résultat ne se fait pas attendre : Valérie Pécresse, cédant à la pression de nombreux élus de l'UMP, exclut "Roxane" de son équipe de campagne. C'est désormais Pierre-Yves Bournazel qui sera candidat sur la liste UMP parisienne. À quel rang ? Ce n'est pas encore décidé. Mais l'hypothèse qu'il soit en position éligible est tout à fait vraisemblable.

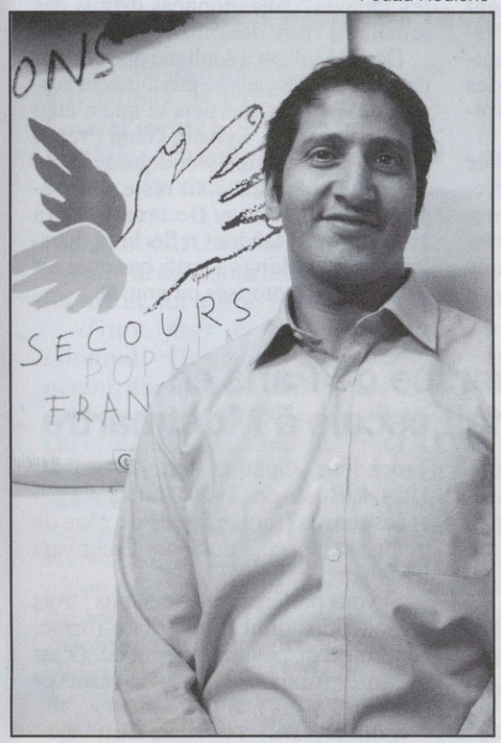
Quant à Roxane Decorte, non seulement elle n'est plus présidente du groupe UMP du 18e, mais elle est désormais tenue à l'écart. Un tract récent en témoigne, diffusé dans l'arrondissement pour réclamer davantage de caméras de vidéosurveillance, et signé par tous les élus UMP du 18e (avec leurs photos)... sauf elle. Absente à la dernière réunion du conseil d'arrondissement, elle se fait excuser par le maire – et sans donner son mandat à aucun autre élu UMP. Pour ceux qui observent la vie politique, cela a une signification claire.

Noël Monier

NOUVEAU
MONTMARTRE
Rénovation et prestations
LA RÉNOVATION
Couverture, Maçonnerie, Carrelage, Peinture, Plomberie, Dépannage, Débouchage, SDB, Cuisine, WC, Petite électricité
24/24
Entretien : propriété, immeuble, maison, locaux
LES PRESTATIONS
Tarifs :
à l'heure, à la journée ou au Forfait
Pour les particuliers : Qui ont les matériaux et qui n'ont pas le temps ou qui ne savent pas toujours comment faire
Tél. Moi : 06 06 67 30 32
Devis et conseils gratuit 7j/7 sur RDV
Tél. : 06 06 67 30 32
Fax : 01 42 81 23 55
La rénovation et votre artisan - un amour de plus de 20 ans

Abdelsem Ghazi, nouveau secrétaire général du Secours populaire Paris

Fouad Houiche



Un nouveau secrétaire général de la fédération de Paris du Secours populaire français vient d'être désigné, Abdelsem Ghazi. Il remplace Christophe Auxerre qui était en fonction depuis 2001 et qui a pris la direction d'un centre d'hébergement pour sortants de prison.

Abdelsem Ghazi dirige maintenant, depuis le siège de la fédération, 6 passage Ramey, l'action des huit salariés et des trois mille bénévoles qui aident les Parisiens les plus démunis.

37 ans, titulaire d'un BTS de gestion et d'une maîtrise de droit public, ancien conseiller principal d'éducation, Abdelsem Ghazi n'est pas un nouveau venu dans le secteur caritatif. Dès ses 19 ans, il s'était engagé comme militant bénévole dans l'éducation populaire, «*mettant en avant les mêmes valeurs*», dit-il. Il ne découvre pas non plus le Secours populaire où il travaille depuis trois ans. Il y était responsable des permanences d'accueil sur Paris et de la coordination des équipes de bénévoles : formation et suivi.

Il a fort à faire dans ses nouvelles fonctions. Il doit gérer l'accueil des bénéficiaires, les permanences où l'information leur est dispensée sur les questions sociales (dont le logement et la santé), sur les questions juridiques et l'accès au droit, et puis leur orientation vers les services concernés. Il doit aussi organiser les "maraudes", ces tournées de nuit en direction des SDF pour leur apporter réconfort et aide matérielle. Il doit superviser les séjours de vacances (centres pour enfants, accueil des petits dans des familles volontaires pendant l'été ou organisations de vacances en famille).

Améliorer l'accueil

Il doit enfin régler l'organisation de l'aide alimentaire accordée aux démunis, une des tâches primordiales du Secours populaire. «*Toutes activités confondues, nous aidons quelque 51 000 personnes chaque année, dont 44 000 bénéficient de l'aide alimentaire. Ce chiffre a augmenté de plus de 20 % entre 2007 et 2008 et a continué à grossir en 2009, indicateur de l'accroissement de la précarité* », dit-il, soulignant qu'en 2009, pour le traditionnel "marché de Noël" (distribution, pour une contribution symbolique, d'un repas festif), 1 500 familles (5 280 personnes) se sont inscrites, soit quatre fois plus que l'an dernier.

Élu pour deux ans renouvelables, Abdelsem Ghazi entend développer l'accompagnement scolaire et l'accès à la culture, et au sport avec plus de places offertes pour spectacles et compétitions. Il entend développer l'accompagnement personnalisé des personnes tout au long de leurs démarches, «*apporter plus de continuité dans l'aide et plus de chaleur humaine* », dit-il.

Il veut aussi améliorer l'accueil, ouvrir plus largement les locaux avec des "nocturnes" : «*Actuellement, le passage Ramey n'est ouvert que de 9 h à 12 h 30, puis de 14 à 18 h. C'est insuffisant si l'on veut toucher un public qui a besoin de nous et qui ne peut venir en journée, les travailleurs pauvres et d'autres gens en difficulté comme, depuis quelques temps, des étudiants*.». De même, il va s'atteler au recrutement de nouveaux bénévoles : «*La majorité d'entre eux sont aujourd'hui des retraités. En ouvrant le soir, nous espérons attirer plus de jeunes, plus d'actifs et leur offrir d'autres tâches que les maraudes*»

Trouver des ressources

Reste un problème crucial à résoudre : trouver de nouvelles ressources correspondant à la recrudescence des demandes. Le Secours populaire touche des subventions, bénéficie de partenariats, récolte des dons et touche des fonds grâce à ses braderies régulières de livres ou de vêtements. Mais la solidarité est parfois aléatoire alors que l'argent est toujours nécessaire.

Marie-Pierre Larrivé

Chant et théâtre avec seniors ou avec juniors

Philippe Cambon est chanteur professionnel, aimant chanter et faire chanter la chanson populaire . C'est aussi un médiateur artistique confirmé qui s'est donné comme mission de développer le lien social, «*le liant*», dit-il, et qui s'intéresse à l'intergénérationnel et au multiculturel.

Aussi, depuis trois ans, il anime des ateliers musicaux aussi bien avec les seniors que les juniors, façon de permettre de s'exprimer mais aussi de rompre la solitude et la détresse, notamment avec les personnes âgées.

Chaque mardi après-midi, à l'hôpital Bretonneau, en liaison avec le centre d'études gérontologiques ville-hôpital (CEGVH), il pratique l'art-thérapie avec une dizaine de personnes atteintes de dégénérescences neurologiques (maladie d'Alzheimer, Parkinson, maladie de Charcot…). Il les fait chanter : Piaf, Trenet, Vian, Brel, Aznavour, Chevalier, Bécaud, Nougaro, Montand… Exercice ludique et exercice de maintien des souvenirs. Depuis cette année, des étudiants en master "vieillesse, handicap, mouvement et adaptation" de l'université René-Descartes participent à l'atelier.

Toujours à Bretonneau, au Point Émeraude, les mercredi après-midis, il anime un atelier chansons théâtralisées avec des plus de 60 ans. Même répertoire, pour le plaisir. «*Cet atelier est accessible à tous, même à ceux qui jamais n'ont chanté*», dit-il, soulignant qu'il reste une douzaine de places.

Le jeudi, Philippe Cambon se rend dans les écoles : une école du 2e, une autre du 19e et, chez nous, à l'école Maurice-Genevoix. Encore une fois le même répertoire («*J'aime faire chanter ces chansons qui ne correspondent pas à la culture première de ces enfants*») mais façon comédie musicale.

L'an dernier, il avait réuni enfants et personnes âgées pour deux spectacles intergénérationnels, l'un à Bretonneau, l'autre au centre musical Barbara, lors de la "semaine bleue". Il aimerait pouvoir recommencer.

Et puis, il a monté un spectacle, *Le manège aux souvenirs,* qu'il donne, à la demande, depuis 2002, auprès des malades âgés dans les hôpitaux ou dans les maisons de retraite. Encore et toujours son répertoire favori, qu'il chante de sa voix de ténor et que peuvent, que doivent, entonner à leur tour les spectateurs. «*Des aphasiques, des personnes refusant le contact se sont mises à fredonner, à chanter à l'étonnement de tous*», se rappelle-t-il.

DR

Chapeau, Philippe !

Philippe Cambon ne prétend pas guérir les malades grâce à ses chansons, mais il pense pouvoir apporter un plus d'humanité, un moment d'insouciance et c'est déjà beaucoup. Et, en prime, il écrit des chansons. Un parcours complet pour cet homme qui fut jardinier avant de se lancer dans la musique !

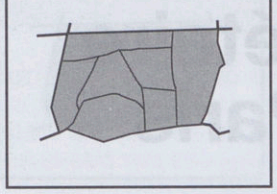
❑ Philippe Cambon : 06 85 70 74 38. contact@philippecambon.fr

Rétablir l'école le samedi matin ?

Notre municipalité demande que les écoles puissent aménager, si elles le souhaitent, le temps scolaire et ouvrir de nouveau le samedi matin.

Dans un vœu au ministre de l'Éducation nationale, adopté à la majorité en décembre, elle rappelle la suppression, décidée en 2008, des cours du samedi matin et l'instauration d'une aide personnalisée dans chaque classe par groupes de cinq enfants. «*Ça aboutit à des journées très chargées, de 6 heures 45, voire de 7 heures, pour des enfants en difficulté et présentant des troubles de la concentration. Ça ne tient pas compte des rythmes de l'enfant et ne résout pas les difficultés d'apprentissage*», dit-il.

«*Actuellement, les équipes qui souhaitent y remédier n'ont pas la possibilité d'utiliser le samedi matin et l'utilisation du mercredi perturberait l'organisation et les activités des centres de loisirs* », ajoute le vœu. Il demande donc au ministre d'abroger la disposition (cinquième alinéa de l'article D521-12 du Code de l'éducation) afin que les écoles qui le souhaitent, après large concertation de tous, puissent de nouveau vaquer le samedi matin. ■



La liste des associations élues dans les conseils de quartier

Les associations indiquées ci-dessous ont été élues dans chaque quartier par l'ensemble des associations qui y sont inscrites, afin qu'elles siègent au conseil de quartier. Rappelons cependant que la plupart des réunions de ces conseils sont ouvertes à tous, et que les associations non élues peuvent toujours y déléguer un membre pour y participer aux débats.

• Charles Hermite-Évangile :
Amicale Charles-Hermite, Amicale CNL résidence La Chapelle, amicale des locataires Ney, Association des locataires du 93, Association familiale du rond-point de la Chapelle, Association la régie de quartier de la Chapelle, Association pour le suivi de l'aménagement Paris-nord-est, Collectif Raymond-Queneau, Objectif 18.

• La Chapelle-Marx Dormoy :
Arènes et stades, Atouts cours, Cactus initiatives, Compagnie Espace temps, Compagnie des baroudeurs, D'ici et d'ailleurs, Espoir 18, Gare aux pollutions, Mouvement international culturel pour la jeunesse, Oduduwa association en France.

• Goutte d'Or-Château Rouge :
Accueil Goutte d'Or, Action Barbès, Bol d'or, Comité actions logement, Garde robe, Les enfants de la Goutte d'Or, Paris-macadam, Salle Saint-Bruno, Systemactive, SOS Casamance.

• Amiraux-Simplon-Porte des Poissonniers :
Aidda, Association des locataires des 6-8 rue des Portes-blanches, Association des riverains du square Amiraux-Boinod, Espérance sportive parisienne, Groupe amical sportif de Clignancourt, Ligue des droits de l'homme section 18e, Proximité Simplon 18, Simplon en fêtes, Théâtre Pixel, Urban 18.

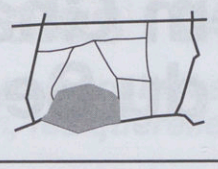
• Moskova-Porte Montmartre-Porte de Clignancourt :
Action éducative et sociale de jeunes "jeunesse et avenir", Amicale rue du Lieutenant-colonel Dax, Association Arts traditionnels et nouvelles technologies 18, Association franco-africaine de wushu et de culture africaine, le Petit Ney, les Jardins partagés Labori-Clignancourt, Oasis 18, Olympique Montmartre Sports, Services 18, Sirius.

• Grandes Carrières-Clichy :
Amicale des locataires CNL Vauvenargues, Amicale des locataires Marcadet-Championnet-Joseph de Maistre, Déclic 17/18, Décor sonore, En marche avec nos aînés, Jardiniers de France, Les Gens d'ère, Môm'artre, Scène infernale, Vivre à Bretonneau.

• Jules Joffrin-Clignancourt :
Association pour la défense et le renouveau du 18e, Arc-en-ciel Théâtre, Croix-Rouge française, Corps en chœur, CREAA, France Acouphènes, l'Interloque, la Ruche des arts, Titine Poupoune et compagnie, Un toit pour toi.

• Montmartre :
Amicale de locataires CNL avenue Rachel, Amicale des artistes et écrivains de Notre-Dame-de-Montmartre, Arcade Clign'ensemble, Arcane 18, Association de commerçants Lepic-Abbesses, Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM-18), Collectif des riverains des boulevards de Clichy et de Rochechouart, Compagnie Chanthéâtre (chorale des Abbesses), Théâtre expérimental chorégraphique et musical, Union nationale des amis et familles de malades psychiques. ■

Montmartre



Enlever les motos et scooters envahissant les trottoirs

Le conseil d'arrondissement, vient d'adopter à l'unanimité un vœu présenté par le conseil de quartier Montmartre réclamant l'enlèvement des motos et scooters envahissant les trottoirs du quartier.

Le vœu demande au préfet de police de procéder régulièrement à cet enlèvement après avoir prévenu les propriétaires de deux-roues motorisées stationnant illégalement. Il demande également d'enlever systématiquement les "épaves", abandonnées depuis des semaines, voire des mois.

Daniel Vaillant a souligné que ces stationnements illégaux se produisaient aussi dans d'autres quartiers et que c'était «*insupportable*». Sylvain Garel (Verts) a rappelé qu'un vœu identique avait été voté en 2008 mais était resté sans réponse. Enfin, Roxane Decorte (UMP) a souligné qu'il faudrait réfléchir à développer des parkings à tarifs bas pour les deux-roues, motorisés ou non. ■

La 10 janvier, la traversée de Paris en voitures anciennes fait escale à Montmartre

Départ du château de Vincennes à 8 h dimanche 10 janvier : 450 voitures anciennes et 20 vénérables motos vont s'élancer pour la dixième *Traversée de Paris* organisée par l'association *Vincennes en anciennes*.

De monuments en monuments parisiens, la caravane fera escale à Montmartre à mi-parcours pour terminer, en fin de matinée, aux fontaines du Trocadéro. Guettez donc l'Amilcar 1924, la Rosengart 1929, la Juva-4 1939 et les autres (toutes âgées de plus de trente ans) du côté du Sacré-Cœur vers les 9 h.

Si vous préférez, suivez en bus : trois anciens bus, dont l'un à plate-forme, sont mis à disposition du public. C'est gratuit, mais il faut réserver (06 71 98 00 19). ■

Haro sur les "tresseurs" du Funiculaire

Les "tresseurs" qui opèrent place Suzanne-Valadon, au pied du funiculaire de Montmartre, sont dans le collimateur de nos élus. Ils ont adopté, lors du conseil d'arrondissement de décembre, un vœu demandant au préfet de police de mettre en place un «*dispositif spécifique qui vienne renforcer les actions du commissariat local*».

Le vœu rappelle les protestations des riverains et des associations contre ces "tresseurs", des Africains qui vendent aux touristes des bracelets de tissus ou des nattes de couleur à accrocher dans les cheveux. «*Ils agressent les touristes, qui se sentent obligés d'acheter au prix fort, et ce phénomène qui perdure malgré les actions régulières de la police, dégrade l'image du site et la vie quotidienne des riverains*», conclut le vœu. ■

Une plaque en hommage à Rosa Luxemburg, 21 rue Feutrier

Une plaque rendant hommage à Rosa Luxemburg va être apposée sur l'immeuble où cette socialiste révolutionnaire allemande (1870-1919) habita, de 1893 à 1896, lors de son exil à Paris.

L'annonce officielle a été faite, le 7 décembre, lors du dernier conseil d'arrondissement, mais la décision remonte à l'an dernier et l'idée à plusieurs années déjà.

En 2004, Danielle Fournier (Verts), alors adjointe à la Culture, avait appris que des élèves du lycée Rosa-Luxemburg de Berlin venaient régulièrement rue Feutrier se recueillir en mémoire de Rosa Luxemburg. Elle enquêta, constata que la militante y avait résidé et lança l'idée d'apposer une plaque.

C'est aujourd'hui acté. La plaque sera bilingue français-allemand. Reste à savoir quand elle sera posée, peut-être en septembre, quand les jeunes Allemands viennent à Paris.

Née en Pologne, professeur d'économie politique, Rosa Luxemburg a été membre de l'aile gauche du parti social-démocrate allemand, puis fondatrice avec Karl Liebknecht et Clara Zetkin du groupe Spartakus, ancêtre du parti communiste allemand. En janvier 1919, lors de la répression de l'insurrection spartakiste à Berlin, elle fut assassinée. ■

À VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS

Mimosa
LIBRAIRIE • PAPETERIE
15 rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Un contrôle de police qui dérape

"Double peine" pour les patrons du Nouveau Carillon *: des insultes racistes et une menace de fermeture.*

Christian Adnin

Gitanjali Delrieux est de nationalité indienne.

Le Nouveau Carillon, le café-restaurant du 1 rue des Abbesses, est menacé de fermeture administrative à la suite d'un contrôle de police : extincteurs périmés, pas d'affichage des boissons hygiéniques (non alcoolisées), fermeture tardive après l'heure autorisée de 2 heures du matin, lui a-t-on notifié.

«*Faux, faux et faux*», affirme Gitanjali Delrieux, l'épouse du gérant, encore traumatisée plus d'un mois après ce "contrôle de routine", survenu dans la nuit du 9 au 10 novembre. Au bord des larmes, elle raconte : «*Il était 1 h 45. Nous venions de fermer le bar. Tout était éteint. Sous l'auvent, les derniers clients devisaient et fumaient une cigarette avant de rentrer chez eux. Nacera, la serveuse, avait le cadenas de la porte en main. Moi, j'avais déjà un pied dans ma voiture quand arrivent trois policiers, deux jeunes et un autre, bien connu dans le quartier, surnommé par certains habitants "Moustache le cowboy".*»

«Quel mépris !»

Elle poursuit : «*Je demande ce qui se passe. Le policier à moustache dit que c'est un simple contrôle, qu'il faut rentrer dans le bar. Je lui montre la licence, le registre de commerce et il me demande mes papiers. Je lui tends mon passeport. Il le prend, le regarde. Il fait mine de le porter à la bouche et me lance : "Ne crains rien, ici on ne mange pas les papiers". Puis il commence à se moquer de mon prénom, de mon nom de jeune fille, il rigole. Il dit que c'est imprononçable. Il me demande pourquoi, si je suis mariée à un Français, j'ai gardé la nationalité indienne qui "ne vaut rien".*

«*Quel mépris ! Je ne me suis jamais sentie aussi humiliée, traitée comme une criminelle alors que je ne bois pas, je ne fume pas, je suis chrétienne et je vais à l'église. Je respecte les lois et la police. D'ailleurs, mon père était pilote de chasse, ma mère dans la gendarmerie et mon grand-oncle fut commissaire principal à Madras. C'est inadmissible. Une telle conduite discrédite toute la police*», souligne la jeune femme.

Ils portent plainte

Les policiers effectuent alors leur contrôle, signalent des infractions (que Gitanjali et Pierre, son mari, contestent absolument) et partent à 2 h 10 (heure marquée dans le PV comme "fermeture tardive").

Au tour de Pierre Delrieux de raconter : «*Dès le lendemain, je téléphone à l'antenne de la Goutte d'Or chargée des débits de boisson et ils me disent qu'outre l'amende (250 € par infraction), on va demander une fermeture administrative. S'ils le font, comment allons-nous vivre avec nos trois jeunes enfants ?*»

Il continue : «*Je vais à l'IGS. Ils refusent de prendre notre plainte, arguant qu'il n'y a pas eu de violences. Nous déposons néanmoins une main courante. Je prend rendez-vous avec le commissaire du 18e. Quinze jours plus tard, M. Luca Togni, commissaire adjoint, nous reçoit. Il nous dit qu'il fera diligenter une enquête interne. Il ajoute que si tout ce que nous avançons est vrai, ce n'est pas normal, mais qu'il n'a aucune raison de le croire. Il m'a fait comprendre que la parole de trois policiers assermentés primait sur la nôtre et celle de nos témoins.*»

Pierre Delrieux a alors pris un avocat et saisi le procureur de la République. Il a obtenu le témoignage de onze clients, parmi ceux qui ont assisté au contrôle, dont des parents d'élèves de la maternelle Orsel et de l'école Houdon où les enfants du couple sont scolarisés, «*tous bien Français*», précise-t-il.

«*Notre plainte n'empêche pas la menace de fermeture*», soupire Pierre. Et Gitanjali ajoute : «*Ce policier, je l'ai revu devant le bar. J'ai peur, je ne vais plus en terrasse et je ne fais plus la fermeture.*»

Marie-Pierre Larrivé

Sursis pour le Musée de Montmartre

La subvention, suspendue pour le moment, pourrait être renouvelée, mais des conditions sont posées à l'association qui gère le musée.

Sursis accordé par la Ville de Paris au Musée de Montmartre ou plutôt à l'association qui gère les lieux : la subvention de fonctionnement 2009, qui était gelée, pourrait lui être versée et une nouvelle convention signée entre la Ville, propriétaire de l'immeuble, et la Société d'histoire du Vieux Montmartre... sous condition toutefois.

En effet, le conseil d'arrondissement du 7 décembre a approuvé un projet de délibération devant passer la semaine suivante au Conseil de Paris et proposant d'accorder la subvention (124 000 €, dont 84 000 au titre du loyer) «*sous réserve de la présentation par l'association d'un plan de redressement sérieux et l'engagement de travailler à un projet scientifique et culturel à la mesure des collections patrimoniales du musée*».

Ce plan devait être prêt pour le 14 décembre, premier jour de la réunion du Conseil. Il n'a été adressé à la Ville que le 17, lendemain de la session, et la subvention n'a donc pas été officiellement votée. Pourtant, rien n'est perdu : la promesse de subvention tient toujours et c'est maintenant à Danièle Pourtaud, adjointe chargée du Patrimoine à Paris, d'étudier le plan de redressement et de prendre une décision.

Graves difficultés financières

Sursis donc et solution en vue, peut-être. De toutes façons, il semble que la fermeture redoutée du musée ne soit pas (ou plus) à l'ordre du jour. Les élus du 18e, Daniel Vaillant en tête, ont assuré «*tenir absolument à ce que Montmartre conserve son musée et qu'il continue à fonctionner*». Si le plan était rejeté, si l'association était contrainte à une cessation d'activité, la Ville devrait reprendre les rênes et pourrait confier sa gestion au musée Carnavalet, spécialisé dans l'histoire de Paris.

C'est en novembre (voir notre dernier numéro) que les problèmes du musée ont été mis sur la place publique, suscitant une grande émotion à Montmartre et au-delà. Mais ceux-ci remontent à bien plus longtemps.

Créé en 1960, installé au 12 rue Cortot dans un bâtiment du XVIIe siècle chargé d'histoire, le musée connaît depuis des années de graves difficultés financières qui ont amené, début 2006, au déclenchement d'une "procédure d'alerte". Un audit conjoint, en 2007, de l'Inspection générale de la Ville et de l'Inspection générale des musées, a conclu à un «*manque de rigueur de gestion*». Dès février 2009, la Ville faisait savoir à l'association gestionnaire qu'elle «*ne pourrait, juridiquement, renouveler son soutien financier faute de plan de redressement*».

Les événements récents ne sont que l'aboutissement de cette situation. Il faut maintenant attendre la décision de Danièle Pourtaud pour être fixé sur l'avenir du musée.

M.-P. L.

Halle Saint-Pierre : Nouvel audit de l'Inspection générale

L'Inspection générale de la Ville de Paris va procéder à un audit sur la gestion du musée de la Halle Saint-Pierre. Christophe Girard, adjoint de Bertrand Delanoë à la Culture, s'y est engagé, suite à un vœu présenté par Ian Brossat, élu communiste du 18e, au Conseil de Paris en décembre.

En 2007 déjà, l'Inspection générale avait mis au jour des anomalies en matière de gestion. Ce constat avait été transmis à la justice, mais l'enquête de police avait conclu qu'il n'y avait pas matière à poursuites. Le dossier avait été classé sans suite.

Le nouvel audit portera sur la gestion de la directrice, Martine Lusardy, «*opaque*» selon Ian Brossat. Il devrait également porter sur l'abandon du service animation et le licenciement de sa responsable, ex-déléguée syndicale. «*Ce service et les ateliers que fréquentaient les enfants de nos écoles constituaient une des principales motivations de la subvention de 340 000 € versée par la Ville*», estime Ian Brossat. ■

L'Adapt vient de fêter son anniversaire : ses quatre-vingts ans.

Cette association, qui œuvre pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées physiques, a un établissement rue Pajol.

L'Adapt, ou *Association pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées*, vient de fêter ses quatre-vingts ans. Elle a vu le jour le 8 juin 1929, quand une vingtaine de personnes (malades, généralistes, phtisiologues, cardiologues, chirurgiens, travailleurs sociaux, etc.) se sont réunies à Paris pour la créer. À l'origine de cette initiative : Suzanne Fouché, une femme d'exception qui y a donné toute sa vie, une pionnière, une visionnaire jusqu'à sa disparition en 1989.

Le but était d'aider la personne handicapée à retrouver sa dignité par une réinsertion sociale et professionnelle. Cette vision, quasi révolutionnaire à l'époque, des possibilités et aussi des droits des handicapés, plaçait l'Adapt à la pointe de la réflexion.

Vivre avec et comme les autres

La vie des personnes handicapées était alors marquée par le désœuvrement. Les établissements où elles étaient reléguées offraient la vision de sommes de solitudes isolées, de lieux de réclusion. Seuls les mutilés de guerre, au lendemain de la Grande guerre, se voyaient offrir des possibilités de recouvrer une vie plus normale.

L'Adapt a créé au fil des années une autre conception de la solidarité. Elle affirme qu'un enfant handicapé doit être scolarisé dans l'école de son quartier, que, dès l'hôpital, un accidenté doit préparer son avenir, qu'une personne handicapée doit pouvoir se former où elle veut, que les enfants et les adultes handicapés doivent vivre avec leurs proches, qu'un travailleur handicapé doit pouvoir intégrer une équipe de travail ordinaire, que la prise en charge du handicap est l'affaire de tous, en résumé que les personnes handicapées doivent vivre avec et comme les autres.

Onze mille personnes aidées

D'abord installé au 185 bis rue Ordener, puis rue des Poissonniers, le siège social se situe actuellement à Pantin. Dans les années 1950-60, notre arrondissement était le cœur et le moteur de l'association. D'ailleurs, l'intégration d'enfants handicapés en classes ordinaires a débuté à l'école de la rue de la Guadeloupe.

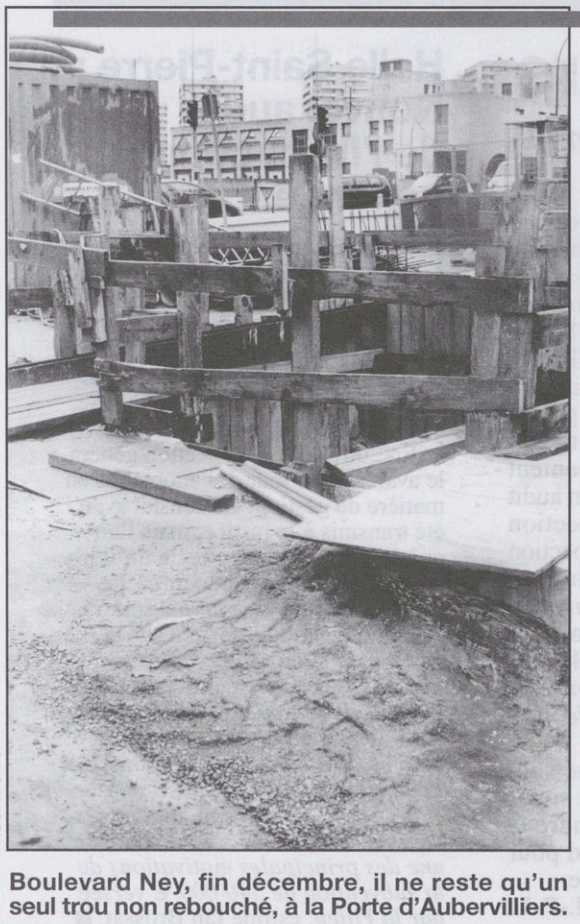
Le soutien des pouvoirs publics depuis des décennies a permis à l'Adapt d'étendre son champ d'action sur tout le territoire. Elle est devenue une véritable entreprise d'environ deux mille salariés au total, avec, au siège social, direction administrative, financière, ressources humaines, innovation et contrôle de la qualité... En 2008, elle a apporté ses compétences à plus de onze mille handicapés, enfants, adolescents ou adultes, dans ses 75 établissements et services sanitaires, sociaux et médico-sociaux.

Installé sur notre arrondissement, 2 rue Pajol, le *Service de soins et d'éducation spécialisés*, le plus important de Paris, reçoit cent jeunes ou enfants de 2 à 20 ans, qui présentent en majorité un handicap moteur et/ou des troubles spécifiques des apprentissages. Soixante d'entre eux habitent le 18e ou les arrondissements limitrophes. Il fonctionne en externat, les enfants habitent dans leur famille et sont scolarisés dans l'école de leur quartier ou dans des classes spécialisées mais situées au sein d'établissements scolaires ordinaires. Une deuxième antenne, à Ménilmontant, reçoit quarante enfants.

L'équipe est pluridisciplinaire. Elle est composée de psychologues médecins spécialisés, neuropsychologues, kinésithérapeutes, ergothérapeutes, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux, éducateurs et aides médico-psychologiques. La majeure partie des prestations se fait en milieu scolaire, les professionnels interviennent aussi au domicile et dans les locaux du service.

Noël Monier

Une éducatrice à l'accueil de jour de l'Adapt pour les enfants.



Noël Monier

Boulevard Ney, fin décembre, il ne reste qu'un seul trou non rebouché, à la Porte d'Aubervilliers.

Les travaux du tramway suivent la voie prévue

La première phase (détournement des canalisations et réseaux souterrains) est en voie d'achèvement, la phase des travaux de voirie commence. Un chantier très important va s'ouvrir à la Porte de la Chapelle.

Les travaux en vue du prolongement du tramway jusqu'à la Porte de la Chapelle progressent selon le calendrier prévu. La municipalité de Paris vient de publier un bilan de leur avancement.

Dans une première phase, il s'agissait de détourner les canalisations et réseaux souterrains situés sous la future plate-forme du tramway (eau, gaz, électricité, téléphone, chauffage urbain, raccordements aux égouts, etc.). Commencée au premier trimestre 2009, cette phase doit être complètement terminée à mi-2010. Les travaux sont actuellement achevés à plus de 50 %, conformément aux prévisions ; sur le boulevard Ney par exemple, entre la Porte d'Aubervilliers et la Porte de la Chapelle, la plupart des tranchées qui avaient été ouvertes sont maintenant rebouchées. Cependant les barrières et les rétrécissements de voies sont encore en place à la fin décembre. Pour combien de temps ?, demandent les riverains.

Un calendrier extrêmement précis

Pour réduire les gênes aux riverains, les services de la Ville, maîtres d'œuvre, ont mis au point un calendrier permettant que tous les intervenants travaillent en même temps ou de manière coordonnée (voir *Le 18e du mois*, mai 2009). Le but était d'éviter que des tranchées ou des fosses soient creusées par exemple par EDF, puis rebouchées, avant qu'une autre entreprise creuse à nouveau au même endroit, et ainsi de suite. En outre, les travaux de nuit ont été réduits au strict minimum. Tout cela nécessitait une programmation extrêmement précise.

Les baraques de chantier, habituellement disséminées aux abords immédiats des lieux de travail, ont été remplacées par dix-huit "bases vie" installées au long des 14,5 km du tracé, implantées pour ne gêner ni les riverains ni la circulation, et soigneusement entretenues. Là, les mille ouvriers environ qui travaillent sur ce chantier peuvent se changer, déjeuner, prendre une douche...

La Compagnie parisienne de chauffage urbain (CPCU), qui ali-

Le planning de chaque thérapeute est élaboré en début d'année scolaire, des bilans réguliers sont faits avec les enseignants et les médecins pour suivre l'évolution en vie scolaire, l'apprentissage des actes de la vie quotidienne (hygiène, déplacements, nourriture, milieu familial...)

«*Notre travail de suivi est d'autant plus important et difficile que les enfants et les adolescents font face à un environnement très dur dans notre arrondissement. Beaucoup de familles sont confrontées à des problèmes sociaux et à des difficultés financières. C'est une lutte quotidienne pour la reconnaissance et l'accès à l'égalité des chances afin que les enfants puissent aller à l'école, au collège plus tard, se former à un métier en accord avec leurs possibilités*», déclare Mme Mauclert, directrice du centre.

À la suite d'accidents

Un autre centre de l'Adapt vit dans le même immeuble, il s'agit du *Centre d'activité de jour* dédié aux personnes cérébro-lésées, réservé aux adultes à partir de 18 ans. Ces patients, à la suite le plus souvent d'accidents de la route, sont pris en charge à la sortie de l'hôpital parce qu'ils ne peuvent reprendre leur vie d'avant l'accident. Le centre fait un travail de réadaptation.

Les professionnels utilisent des activités manuelles, physiques ou intellectuelles, comme moyens pour les stimuler et les aider à reprendre une vie sociale et si possible une vie professionnelle. Une troupe de théâtre produit chaque année un spectacle.

Michel Cyprien

❑ 2 rue Pajol. 01 42 64 59 99.

Noël Monier

Les industries dans le 18e

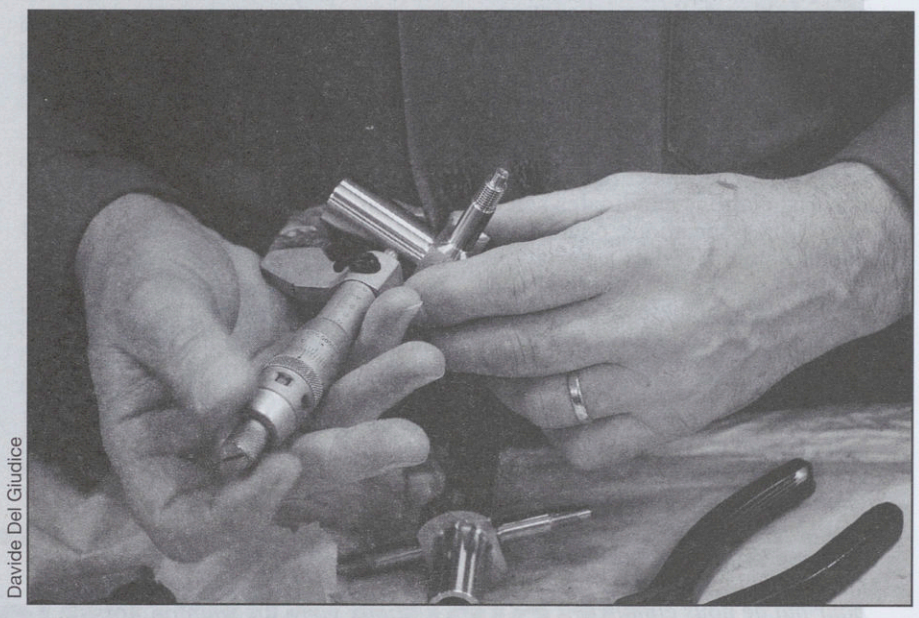
Rectimax : Au micron près

Même si Paris a perdu en quelques décennies la plupart de ses industries, quelques entreprises continuent de fabriquer leurs produits dans la capitale, et en particulier dans le 18e arrondissement. Après les aéroéjecteurs de la société Soterkenos (voir *Le 18e du mois* de décembre dernier), voici une entreprise de métallurgie spécialisée dans un travail de haute précision, la rectification des pièces déjà usinées.

Le silence, à peine troublé par le ronronnement des machines. Un silence surprenant pour qui a déjà pénétré dans une usine de métallurgie. Dans l'atelier de Rectimax, on est loin de l'habituel tintamarre des presses et du ronflement des fours. Quelques ouvriers s'affairent calmement, concentrés sur la pièce mécanique qu'ils travaillent. Et pour cause : il s'agit de rectifier chaque pièce au dixième de millimètre près.

«*La production industrielle ne permet pas une telle précision*, explique le nouveau directeur, Benoît Hatte. *Aussi, à leur sortie d'usine, ces pièces sont envoyées chez nous pour rectification. C'est un métier très spécialisé, qui ne peut être exercé que par des techniciens de haut niveau et très expérimentés. D'où la moyenne d'âge élevée chez nous. Il faut cinq ans de formation et une longue pratique pour maîtriser des gestes d'une telle précision.*»

Le technicien mesure et remesure chaque pièce en fonction des instructions du commanditaire, règle sa machine en conséquence. Il choisit la meule circulaire la plus adaptée



Davide Del Giudice

Des pièces à rectifier au dizième de millimètre.

dans une pile dont les différentes couleurs indiquent chacune une forme ou une force d'abrasion différente. Puis la pièce tourne sur la machine sous un jet d'eau qui la refroidit au fur et à mesure pour éviter les déformations que pourrait causer la chaleur. Après quelques secondes ou plusieurs minutes selon la rectification nécessaire, elle est à nouveau mesurée pour vérifier si la forme idéale est atteinte ou s'il faut travailler encore. «*Nous n'avons pas droit à l'erreur*, souligne Benoît Hatte : *ce sont des pièces très chères à base de métaux coûteux pour des systèmes mécaniques de précision et l'on ne peut se permettre de les gâcher.*»

Pour l'aéronautique

La très grande majorité des pièces rectifiées ici est destinée aux équipements moteurs, aux commandes de vol et autres éléments mécaniques des Airbus. Rectimax travaille aussi pour les propulseurs Ariane et certains satellites. Sur ses carnets de commande on trouve aussi des pièces pour les moules des stylos Bic, ceux des verres Essilor, etc…

Fondée en 1971 par Daniel Mayot, la société a été rachetée récemment par SETAM, dont le siège est en Seine-Saint-Denis. Mais Rectimax reste à Paris, dans le 18e, à Cap 18 : «*Tous nos clients sont en région parisienne et l'emplacement est idéal pour nous*», dit M. Hatte. Une proximité utile pour maintenir à flot cette petite entreprise de sept salariés par temps de crise.

Car les temps sont difficiles et, situé en bout de chaîne de fabrication, Rectimax dépend beaucoup de la bonne santé économique de ses clients. Mais la nouvelle direction se refuse à licencier: «*Il faut cinq ans pour former un ouvrier mécanicien à ce travail très spécialisé. Nous les formons nous-mêmes et nous nous efforçons de les maintenir dans l'entreprise, notamment par une politique salariale favorable (environ 2000_ net pour un débutant). Former de nouveaux techniciens au moment de la reprise économique prendrait beaucoup de temps et coûterait cher.*»

Pour être à pied d'œuvre quand finira la crise, l'entreprise recrute même des jeunes, titulaires d'un brevet ou d'un bac en mécanique et sévèrement sélectionnés, pour remplacer au fur et à mesure les anciens qui partent à la retraite. Et prendre en main les nouvelles machines, car l'entreprise mise aussi, pour sa modernisation, sur le goût des jeunes pour l'informatique. Une nouvelle rectifieuse, entièrement à commandes numériques, sera très prochainement installée dans un local climatisé à 20° en permanence. Telle est la température de référence pour la fabrication et la vérification des pièces : lorsque l'on travaille au micron près, quelques degrés de différence suffisent à modifier les mesures du fait de la dilatation des métaux. La précision de ce nouvel outil pourra même atteindre le dixième de micron !

Marie-Odile Fargier

mente en chauffage nombre d'ensembles d'habitation grâce au transport de vapeur à haute température dans des canalisations souterraines, profite de ces travaux pour étendre son réseau, dans le cadre du "plan climat" de Paris visant à lutter contre la diffusion de "gaz à effet de serre" et le réchauffement climatique.

La deuxième phase va s'ouvrir début 2010 : les travaux de voirie. L'achèvement complet du chantier du tramway, et sa mise en service, sont prévus pour fin 2012.

Un gros chantier à venir Porte de la Chapelle

Cette phase verra notamment, tout au long du parcours, des chantiers importants de ce qu'on appelle "ouvrages d'art" (tunnels, ponts, etc.) : construction d'un pont sur le canal de l'Ourcq (19e), élargissement du pont National (12e), réaménagement approfondi de carrefours à plusieurs portes de Paris, etc.

Dans notre arrondissement, un de ces gros chantiers s'ouvrira à la Porte de la Chapelle.

Actuellement, à ce carrefour, les voitures roulant sur le boulevard Ney et souhaitant continuer dans le même sens, sans tourner à droite ni à gauche, s'engouffrent dans un passage souterrain central appelé "trémie". L'installation du tramway va obliger à combler cette trémie.

En effet, les deux voies du tramway (une dans chaque sens) seront créées, comme on le sait, sur le côté sud du boulevard Ney, entre le trottoir et la chaussée. La station terminale du tramway sera située devant la Poste, là où se trouve actuellement l'arrêt du bus PC3.

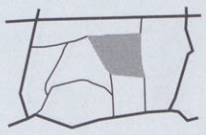
Pour éviter des encombrements au carrefour, on va créer, côté sud, une bretelle de déviation le long de la voie ferrée de Petite Ceinture. Les voitures passeront ainsi sous la rue de La Chapelle en empruntant le tunnel de la Petite Ceinture, qui doit donc être considérablement élargi.

Des simulations dynamiques du trafic ont été réalisées et ont montré que cela permettrait des conditions satisfaisantes de circulation dans le carrefour. Les travaux devraient commencer en janvier 2010 et durer jusqu'en mai 2011.

René Molino

La vie des quartiers

Simplon



Conseil de quartier : MVS évincé

Mieux vivre au Simplon (MVS), n'a pas été élue au conseil de quartier Amiraux-Simplon-Porte des Poissonniers. Son président, Philippe Le Gallo, dénonce sur le blog de l'association [1] une entente, voire une «*magouille*» au sein du collège des associations qui aurait visé à évincer MVS du conseil de quartier (voir page 8).

Le règlement de l'élection prévoit en effet que chacun des représentants des associations candidates sélectionne dix associations, pour les dix postes à pourvoir. Les associations retenues sont celles qui ont obtenu le plus grand nombre de voix.

Or lors de cette élection, le 18 novembre, MVS n'a obtenu que cinq voix et s'est trouvée éliminée. Les associations élues ont récolté entre huit et treize voix. Selon Philippe Le Gallo, une dizaine d'associations «*dont certaines nouvellement créées et animées par les mêmes personnes*», se seraient «*entendues pour mettre en place une liste-type ayant pour but de nous éliminer*».

Le rôle joué par MVS

MVS, créée en 1996, est la plus ancienne association du Simplon. Elle a marqué l'évolution du quartier et pesé efficacement pour la création d'équipements collectifs, la réhabilitation des secteurs vétustes et la création d'un "quartier tranquille". Elle a eu jusqu'à 600 adhérents mais a perdu du poids aujourd'hui. Certains lui reprochent des positions profitant surtout aux couches moyennes-supérieures.

Les raisons d'une éviction

Robert Weinberger, de l'association *Espérance sportive parisienne* (élue au conseil de quartier), nous a répondu : «*On n'a pas éliminé* Mieux vivre au Simplon*. Nous avons simplement, entre quelques amis associatifs, discuté de ce qui pouvait le mieux servir le quartier. Philippe Le Gallo, qui représente* Mieux vivre au Simplon*, était absent à pas mal de réunions du conseil de quartier. Il paraisait se désintéresser du conseil de quartier à l'exception de ce qui pouvait toucher au plan de circulation. Je ne vois pas quelle magouille il peut y avoir. Les amis qui se sont regroupés ont élu les associations qui pouvaient le mieux d'après elles, servir les intérêts de l'ensemble du quartier.*»

Mieux vivre au Simplon, lors de son assemblée générale du 11 décembre, envisage néanmoins une présence vigilante aux futurs conseils de quartier ouverts au public, ce qui laisse présager des débats animés.

Fabrice Benoist

1.*http://mvs18.blog.lemonde.fr/2009/11/22/la-grande-magouille/*

Orange passe en force aux Portes-blanches

L'opérateur Orange est passé en force et a installé, mardi 15 décembre, une antenne relais UMTS troisième génération sur le toit de la résidence du 6 rue des Portes-blanches, malgré l'opposition des locataires et des élus du 18e, ainsi que la promesse de la Ville de Paris de faire surseoir à la pose.

Depuis 2004, bon nombre de riverains et locataires du 6-8 rue des Portes-blanches refusent cette installation et la mairie a constamment donné un avis négatif, proposant la recherche d'un site moins immergé dans la population.

Si Anne Hidalgo, qui à la Mairie de Paris préside la commission décisionnelle en matière d'implantation, avait primitivement donné son accord, ses services avaient demandé à Orange, cinq jours avant, d'y surseoir jusqu'à la publication de nouvelles réglementations européennes ou nationales, et donc jusqu'à la nouvelle charte parisienne qui devra remplacer celle qui a été négociée en 2003.

L'opérateur a néanmoins posé son antenne, sans entrave d'ailleurs, car les locataires qui avaient par deux fois fait obstacle à l'arrivée de la grue, croyaient avoir eu gain de cause.

La colère des Verts

Devant cette situation, les Verts ont publié un communiqué demandent à la mairie du 18e et à la Mairie de Paris de refuser désormais à Orange toute nouvelle implantation d'antenne relais sur le territoire parisien tant que son antenne UMTS de la rue des Portes Blanches n'aura pas été soit démontée soit réglée au seuil d'exposition de 0,6 V/m.

«*Toute autre politique reviendrait de la part du Maire de Paris à un double-jeu : dénoncer par des communiqués le coup de force d'Orange tout en lui permettant de continuer d'installer sa technologie sans respecter le principe de précaution*», soulignent-ils. ■

La vie des quartiers

Clignancourt

Gerda Jacobs, mosaïste

Une artiste qui aime faire partager son art et son plaisir.

Lola Martin

Gerda Jacobs dans son atelier.

Au 31 boulevard Ornano, une cour ensoleillée, deux pièces en enfilade. Dans la première, une grande table de travail. Dans celle du fond, un établi et des étagères débordant de bocaux pleins de tesselles (carreaux) de toutes les couleurs, et puis des plaques de pâte de verre artisanale, des ardoises, des tuiles, des morceaux de marbre veiné, du granit, des galets, des outils, de la colle... Nous sommes chez Gerda Jacobs, mosaïste.

Elle est là depuis juillet dernier. Elle y travaille et réalise ses propres œuvres et elle y donne des cours : séances de créativité d'une après-midi, stages d'initiation de quinze ou vingt heures, cours hebdomadaires de longue durée, d'un à trois trimestres.

Une découverte

Gerda Jacobs est néerlandaise. Dans son pays, elle avait étudié pour devenir orthophoniste, mais, arrivée en France en 1985, elle dut se reconvertir faute d'équivalence entre diplômes. Aussi a-t-elle longtemps travaillé pour une société d'équipement automobile, utilisant ses compétences linguistiques. Il y a quelques années, un licenciement lui a permis, explique-t-elle, de «*réfléchir au sens à donner à ma vie et réaliser un rêve de jeunesse, m'adonner pleinement à la création artistique*». Et elle a découvert la mosaïque.

«*La mosaïque, c'est tout ce que je cherchais, je suis bien, je suis moi. C'est un art mais un art de la matière qu'on touche, qu'on manipule, qu'on façonne*, dit-elle. *C'est un art très ancien, remontant à l'Antiquité mais sous-estimé, associé aux loisirs, à l'artisanat. C'est dommage.*»

Transmettre son art

Un an de formation pour perfectionner ses techniques et Gerda Jacobs a ouvert son atelier, à dix minutes à pied de son domicile rue Leibniz. Elle y réalise des tableaux figuratifs, copiés des mosaïques romaines, byzantines ou médiévales, ou des créations personnelles abstraites. Elle crée également des objets en volume et peut, à la demande, orner des appartements de frises ou même de fresques murales.

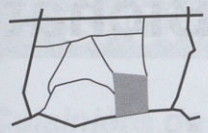
Gerda prend du plaisir et elle veut en donner, d'où les cours qu'elle dispense. Elle s'adresse aux "adultes" (à partir de 14-15 ans) et module le temps selon le niveau et les désirs de ses clients. Une simple séance de quatre à six heures permet au néophyte absolu de réaliser une petite broche, un pendentif, quelque chose qui «*donne ce plaisir d'avoir créé*». Pour aller plus loin, elle propose des stages où l'élève compose sa mosaïque et des cours approfondis pour devenir un pro ou presque.

Fleurs et fruits, oiseaux et dauphins, personnages, compositions géométriques : Gerda possède des classeurs avec des centaines de modèles à choisir, des feuilles de motifs grandeur nature à copier et elle distribue à chacun des fiches explicatives, à emmener chez soi, si on veut se lancer tout seul et devenir mosaïste à son tour.

Marie-Pierre Larrivé

❑ Atelier Pa Pi Li O, 31 boulevard Ornano (métro Simplon).
Tél : 06 22 99 78 23.
Mail : gerda@papilio-mosaics.com

Séances de 4 à 6 heures : 59 €. Stages de 15 heures : 199 €. Stages de 20 heures : 250 €. Cours de trois heures hebdomadaires : 390 € le trimestre, 900 € l'année. Prix comprenant toutes les fournitures.



Herboristerie guérisseur africain

Un herboriste africain, initié à la pharmacopée traditionnelle, propose des milliers de remèdes et d'articles dans une minuscule échope.

Rue Polonceau, une boutique abrite un duo de guérisseurs d'Afrique. Derrière une vitrine sans enseigne, Mohammed Tandia et Mamadi Diarra proposent dans ce minuscule réduit plus de six mille produits de la pharmacopée de l'Afrique de l'Ouest. À en juger par l'empilement de tuniques importées qui masque la vue de la rue, rien ne distingue cette officine des autres boutiques africaines de la Goutte d'Or. Et pourtant...

«*Je suis en France depuis près de cinquante ans, j'ai appris dès l'âge de 5 ans mon savoir auprès d'un guérisseur dans ma région, près de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso*», se souvient Mohammed Tandia, 59 ans, guérisseur à la boutique. Il ajoute : «*Je suis très connu dans la communauté africaine et dans mon pays. Je prépare les remèdes, je commande les produits des régions soninké, peul et bambara, et parfois même, je vais les chercher moi-même dans la forêt lors de mes voyages au pays.*»

6 000 produits en rayon

Et des produits, il y en a partout dans ces 10 m². Des plumes de paons, des boîtes translucides en peau de vache, des poils de porcs-épics, du miel sauvage du Sénégal dans des bouteilles de cosmétiques made in France, des tuniques traditionnelles, des chaussures à talon laissées en dépôt-vente, des colliers de perles, une petite tête en bronze, des petits fagotins de divers bois, des os de moutons dans un pot en verre, des piques en métal effilées. Et ce tas de coquillages perçés ? «*Pour faire des pendentifs, ça sert de protection contre les mauvais esprits lorsqu'on part en forêt*», explique Mohammed Tandia.

Comment peut-on faire entrer autant de choses dans un si petit espace ? Et ce n'est là que la partie clinquante de la boutique. Au fond des étagères, se nichent des dizaines de boîtes rondes en plastique sur lesquelles rien n'est écrit et que seul le guérisseur peut choisir sans se tromper. Couleurs de terre ou de sable pour la plupart, ces préparations ont été confectionnées par Mohammed Tandia. Seul le Kankan-kan, poudre aphrodisiaque à ajouter sur les grillades, bénéficie d'une réclame. Et il y a de la demande, les clients se succèdent. Les langues aussi, woloff, bambara, soninké, français.

Caverne magique

Le guérisseur, on le voit, joue un peu le rôle à la fois d'un médecin et d'un pharmacien, mais ses compétences ne s'arrêtent pas là. Difficile d'attraper Mohammed Tandia. Toujours par monts et par vaux, ou parti dans une grande discussion dans l'arrière-boutique. Dans ces moments, le guérisseur reçoit des patients pour des consultations que notre médecine rangerait dans la psychologie.

«*Je parle aux gens qui viennent de toute la France et m'appellent parfois d'Afrique pour des conseils. Des filles qui vont se marier, des jeunes couples viennent me voir et je leur donne les règles de bonne vie pour un mariage réussi, les gens ont besoin de ça. Et puis il y a certaines maladies africaines, des maladies mentales qu'on appelle aussi maladies de forêt que la médecine occidentale ne sait pas soigner. Il y a quelques années, j'intervenais même dans des hôpitaux à la demande des médecins.*»

C'est donc une sommité de la médecine traditionnelle d'Afrique de l'Ouest qui officie dans cette caverne magique. Voilà bien un endroit à ne pas manquer pour une rencontre ou pour des cadeaux. Voire une consultation ?

Stéphane Bardinet

Clara, une coopérative culturelle originale

Connaissez-vous Clara ? Clara ou plutôt *CLARA* pour *Coopérative de liaison des activités et des ressources artistiques*, s'est créée il y a un peu plus de deux ans pour permettre à des artistes de toutes disciplines (musique, arts graphiques, arts du spectacle…) de concrétiser leur projet professionnel et en être "entrepreneur" à part entière, tout en participant à un collectif.

Fondée à l'initiative de l'école de musiques actuelles Atla, puis devenue autonome, Clara était hébergée jusqu'ici au siège d'Atla, à Montmartre, villa de Guelma. Elle vient de s'installer à la Goutte d'Or, 12 rue de la Charbonnière, tout près du centre musical Barbara de la rue Fleury qui justement est géré par… Atla. Noëlle Tatich, directrice d'Atla, est d'ailleurs cogérante de Clara avec Myriam Faivre, directrice de la coopérative. On reste en famille.

Contre précarité et solitude

Beaucoup d'artistes vivent dans la précarité et l'incertitude, contraints de recourir à des petits jobs alimentaires. Ils connaissent des problèmes de statut et donc de couverture sociale, et sont souvent incapables de créer leur propre entreprise. Ils subissent enfin la solitude. Clara remédie à tout cela. Coopérative d'activités et d'emploi, elle offre un cadre sécurisé. Elle salarie en CDI ses adhérents, qui parallèlement restent "entrepreneurs" de leur projet.

Ainsi, quand un artiste s'adresse à Clara, il voit avec les responsables si son projet est viable et comment le structurer, ou éventuellement en trouver un meilleur. La coopérative l'aide pour sa communication pendant qu'il cherche des clients. Le jour où cela se produit, le client facture les services de l'artiste à Clara qui lui reverse l'argent en salaire et cotisations sociales.

Une grosse somme peut être versée à l'artiste en plusieurs mensualités afin de lui procurer un revenu régulier, un salaire minimum qui pourra augmenter ultérieurement quand d'autres rentrées surviendront.

De plus, Clara s'occupe des démarches administratives, de la comptabilité, et accompagne les artistes dans leur projet avec des conseils et des aides sur mesure. Enfin et surtout, c'est un collectif permettant de mutualiser les activités et de travailler ensemble.

Une cinquantaine d'artistes

À l'origine, la coopérative était centrée sur les musiques actuelles. Elle s'est diversifiée et accueille toutes les facettes de la culture. De plus, et c'est là son originalité, elle s'intéresse aux artistes possédant un double ou un triple talent, leur permettant de les conjuguer ou de les croiser avec ceux des autres adhérents.

Ainsi, parmi la cinquantaine de "clarisses", on rencontre un musicien également informaticien, un autre musicien intervenant culturel, une photographe-comédienne, une décoratrice d'intérieur qui organise aussi des expositions de peinture, une clown-formatrice culturelle, un poète-guide touristique, une écrivaine-graveur-formatrice en projets d'art contemporain, une photographe-créatrice de bijoux…

«*Être autonome sans être tout seul, travailler en synergie, faire plaisir et se faire plaisir, être utopiste et néanmoins réaliste, inventer un lieu portant des projets qui ne le seraient pas ailleurs : voici nos objectifs*», déclare Myriam Faivre.

Clara, qui accepte toute forme d'activité culturelle et ne demande aux candidats que professionnalisme et capacité de travailler ensemble, est l'une des deux seules coopératives de ce type en France, l'autre étant installée à Strasbourg.

M.- P. L.

❑ Clara : 06 68 82 96 36.

Olympic Café
20 rue Léon

RESTAURATION CONTINUE
de midi à minuit
du mardi au samedi

Sur présentation du **18e du mois**

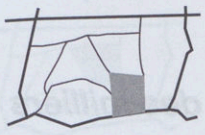
Formule midi 5 €

Mafé bœuf / Banane plantain / café

Res. 01 42 52 29 93

La vie des quartiers

Goutte d'or



"Barbès l'Africaine", dix jours programmés en mai

"Barbès l'Africaine" : la culture noire sera à l'honneur du 14 au 24 mai à la Goutte d'Or. Les centres de ressource du quartier (Salle Saint-Bruno, bibliothèque Goutte d'Or, Centre musical Barbara, Institut des cultures d'Islam) viennent de décider de rééditer au printemps les journées de rencontres à thème inaugurées l'an dernier avec "L'Algérie à la Goutte d'Or des années 1950 et 1960".

Cette année, ce sera le souvenir des Africains installés là lors des années 1970 et 1980. Il y aura conférences et débats, expositions, concerts, défilés de mode, lectures, visites de quartier, ateliers cuisine et repas en groupe et, bien sûr, "arbres à palabres". ■

Subvention maintenue pour l'Observatoire de la vie locale de la Goutte d'Or

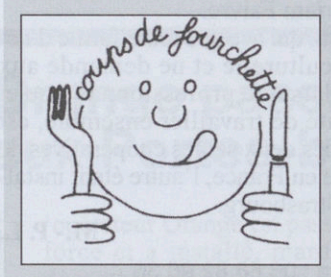
L'Observatoire de la vie locale de la Goutte d'Or conservera en 2010 sa subvention versée par la Ville de Paris et pourra donc continuer à fonctionner.

La Ville avait projeté de supprimer cette subvention, pourtant essentielle pour la survie même de l'Observatoire. Cette décision avait provoqué une vive émotion dans le quartier (voir notre dernier numéro) et suscité un vœu présenté par les élus communistes au Conseil de Paris en décembre, demandant le maintien des crédits. Il a été adopté.

Créé en 1992 à la demande de la Ville, l'Observatoire est un centre d'information, d'étude et de recherche ainsi qu'un centre documentaire accessible à tous.

Depuis dix ans, il publie un tableau de bord de la vie sociale du quartier : données sur l'emploi, le logement, la santé, l'école, les loisirs… ainsi que des indicateurs sur la précarité. Il a également lancé des enquêtes à la demande d'associations et il a organisé des rencontres et des événements comme la semaine consacrée à l'Algérie et l'immigration algérienne en mai dernier.

Au Conseil de Paris, le PC a fait valoir que l'Observatoire de la vie locale, premier centre de ce type à Paris, «*a servi de modèle et a été généralisé par la Ville à tous les quartiers inscrits en politique de la ville*». Il soulignait que la Ville a toujours jusqu'à présent accompagné son évolution. Il ajoutait que «*la suppression de la subvention conduira à la disparition de cet Observatoire et au licenciement du personnel qui y est affecté*». ■



Le *Patio* de la rue Doudeauville

Certains connaissent déjà peut être la *Bodega*, rue Ordener, lieu minuscule et chaleureux.

Eh bien, Karim ouvre maintenant en plus le *Patio*, rue Doudeauville. C'est plus grand et l'accueil y est toujours aussi agréable…

La même délicieuse cuisine, les mêmes tarifs tout doux : petite, moyenne ou grande assiette pour 5, 7 ou 9 €, tapas pour 6, ou 8 ou 9 €.

La cuisine de Karim est savoureuse et simple, ensoleillée : chili con carne, brick pomme de terre celeri, oeuf, légumes vapeur épicés…

Nouveauté du *Patio*, les brunch les samedi, dimanche et jours fériés ! Pour 12,5 €, vous pourrez déguster : une orange pressée, une boisson chaude (thé à la menthe, café, chocolat, thé), des tartines beurre confiture, des œufs brouillés, du blé, de la charcuterie espagnole, ou encore de la salade, du fromage ou des petits légumes…

Et les desserts, fameux : salade de fruits frais, dulce de leche (!!!), ou petits gâteaux.

A boire vous pourrez choisir entre vins espagnols (2,9 € le verre), bières espagnoles ou portugaises (2,6 €), les cocktails Mojiito, Capirinha, Pisco sour ou Patio (5 €), ou encore les oranges pressées fruits mixés (33cl pour 3,5 €).

De jolies tables en mosaïques colorées, une petite étagère pleine de livres pour bouquiner, une pile de journaux, du jazz qui coule tranquillement en fond sonore…Venez rêver de voyage au Sud ou discuter avec votre voisin !

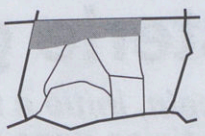
C'est ouvert de midi à 2 h tous les jours.

Florence Delahaye

❑ Le Patio. 102 rue Doudeauville

La vie des quartiers

Porte Montmartre



L'hôpital Bichat dans la contestation

Médecins, infirmières et autres personnels de Bichat (près de la Porte de Saint-Ouen) participent aux protestations contre les réductions d'effectifs dans les hôpitaux. Des problèmes propres à Bichat sont également en cause.

Davide Del Giudice

Dans une des salles du service des urgences de Bichat.

Le personnel et les médecins de l'hôpital Bichat sont présents dans le mouvement de protestation contre les réductions d'effectifs projetés dans les établissements de l'AP-HP (Assistance publique Hôpitaux de Paris). C'est ce que nous confirme une responsable CGT.

Cette déléguée au Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) s'inquiète pour l'avenir, en raison des coupes budgétaires qu'impose le ministère de la Santé, et qui pourraient entraîner la suppression de mille à quinze cents emplois en 2010 dans l'AP-HP, et autant en 2011. Mais, assure-t-elle, «*la communauté médicale fait de la résistance*».

Selon elle, le risque existe de voir abandonner des secteurs de soins jugés "non rentables" et de «*ne plus pouvoir soigner tout le monde*», faute d'un personnel suffisant. Elle craint un processus de privatisation «*comme à France-Télécom ou à EDF*», déjà à l'œuvre puisqu'une partie des activités est sous-traitée.

On remet le chauffage

L'AP-HP compte, dans ses 37 hôpitaux, un peu moins de 90 000 salariés, dont 23 % de médecins et 54 % de soignants (infirmières, aides-soignants...). Son budget 2009 accuse un déficit de près de 100 millions. Le budget 2010, en cours de discussion et qui sera voté en début d'année, devrait subir des baisses drastiques.

Mais les personnels s'insurgent contre la façon «*purement comptable*» dont est envisagé ce redressement budgétaire, sans tenir compte des nécessités de soins ni des conditions de travail : les infirmières, par exemple, sont d'ores et déjà surchargées de tâches.

L'hiver dernier, les 13e et 14e étages de l'hôpital Bichat avaient été privés de chauffage. Cette situation avait amené le CHSCT à lancer une procédure de «*danger grave et imminent*». Cet hiver, bonne nouvelle, les travaux de réparation du système de climatisation devraient permettre d'éviter de jeter à nouveau un froid.

La réparation de la tour

En revanche, concernant la réparation de la tour considérée comme "extrêmement vétuste", il va falloir être patient. Sa réhabilitation s'inscrit dans le cadre du rapprochement des hôpitaux Bichat, Beaujon, Bretonneau, Louis-Mourier. Il est en effet prévu une réorganisation des 37 hôpitaux de l'AP-HP en 11 "groupes hospitaliers" afin de faire des économies.

Plusieurs hypothèses sont à l'étude pour cette tour. L'un des projets verrait la mise en place d'une structure de 600 lits, nécessitant un budget de 227 millions d'euros. Autre projet : une structure de 720 lits, qui coûterait 312 millions. Mais dans le cadre des réductions budgétaires, il ne faut pas s'attendre à une réhabilitation rapide de la tour. Selon des membres du personnel de l'hôpital, on pourrait même attendre dix ans.

D'autre part, la fusion prévue de Beaujon et Bichat suscite des questions. Sans une restructuration complète, on ne voit pas comment effectuer le transfert des 600 lits de l'hôpital Beaujon sur le seul site de Bichat.

Il ne faut donc pas s'étonner que le personnel de l'AP-HP prenne la ministre de la Santé en grippe.

Mathieu Le Floch

18e SPORT

Une Jeannie Longo dans le 18e !

Cuisinière de son métier, dans le restaurant familial, rue Marcadet, Aurélie Catherine est passionnée de cyclisme et cela paye : championne d'Île-de-France 2009, deuxième au championnat national 2009.

DR

Aurélie Catherine, 23 ans, n'a que la moitié de l'âge de Jeannie Longo, mais elle est bel et bien notre championne de compétition féminine de cyclisme sur route. Elle est arrivée deuxième au championnat national de l'Ufolep (Union française des œuvres laïques d'éducation physique) en juillet 2009, à Allogny.

Le parcours était de 40 km, ce qui est presque trop court : on ne peut pas compter sur la fatigue et la stratégie, il faut aller très vite dès le départ, et cela demande beaucoup plus de résistance. Mais Aurélie y a tout de même pris une douloureuse leçon de stratégie : elle était en tête, à fond, et puis à 50 mètres de l'arrivée, une concurrente pique un sprint et la grille sur la ligne d'arrivée.

C'est le métier qui rentre : on ne l'y reprendra pas, foi de cycliste, rendez-vous en juillet 2010 ! Heureusement donc, l'entraînement commence à payer, en sept ans de compétitions : elle est devenue championne d'Ile-de-France 2009. En 2008, elle avait crevé à 1 kilomètre de l'arrivée...

Une fille chez les machos

Comment lui est venue l'envie de la compétition cycliste ? «*Mon père faisait de la compétition depuis toujours. Toute petite, j'ai voulu, comme tous les enfants, faire "comme papa". Vers 15 ans, j'ai commencé l'entraînement, un hiver, pour voir, et la gagne m'a gagnée ! Je fais partie de l'équipe féminine du* Paris cycliste olympique, *l'ancienne équipe de Jeannie Longo. Les compétitions ont lieu tous les dimanches de mars à octobre, mais l'hiver, c'est long ! Tout le monde se retrouve à Longchamp, pour s'entraîner. Je m'entraîne trois jours par semaine, quoi qu'il arrive. Mais il me faut la compétition, c'est un vrai moteur : la satisfaction personnelle de voir ce que je vaux.*»

Les côtés négatifs ? «*Un sport de machos !*» Elle en a tout de suite eu une idée : des coups de coude à certains départs, des hommes qui la laissent au vent dans des courses mixtes sur route en rase campagne... Qu'en pense-t-elle ? «*Pour une fille, c'est difficile de se faire une place dans le vélo. Et quand tu les bats, c'est encore pire. Il est rare de voir un homme venir me serrer la main quand j'ai gagné, mais c'est arrivé quelquefois.*»

Il y a la flambe aussi, mais ça la fait plutôt rire. «*C'est inhérent au milieu, ça va avec la fierté de faire du vélo amateur, c'est-à-dire un sport difficile où il y a peu d'argent, parce que peu de spectateurs ! Il y a beaucoup d'argent dans le foot parce qu'il y a beaucoup de spectateurs payants !*» Pas amère, elle préfère ne se rappeler que les bons souvenirs.

Elle a même fait une course avec Jeannie Longo. «*Elle s'était inscrite à la course du championnat d'Ile-de-France. Il paraît qu'elle est très isolée, donc elle avait besoin de se mesurer aux autres, de se mettre une course dans les jambes. Elle a fini loin devant, bien sûr ! On disait qu'elle fait sa star, ce n'est pas vrai, on a pu discuter technique avec elle à la fin, très simplement, c'était vraiment bien.*»

Le dopage, ça existe bien

Et le dopage ? Aurélie ne s'est pas même pas fâchée quand je lui ai posé la question inévitable (j'avais entendu dire qu'il y en avait même dans les compétitions amateurs). «*C'est normal d'aborder le sujet. On en parle chez les amateurs, surtout pour critiquer les pros. Au début, on soupçonnait des trafics entre filles, mais sans savoir. Quand des équipes étrangères font la fête le soir, et alignent 90 kilomètres le lendemain à 8 h, fraîches comme des roses, on se pose forcément des questions...*

«*Dans les stages de vélo de la FFC pour les jeunes, on a une éducation à l'alimentation, à la préparation physique et aux problèmes du dopage. Il y a des listes fermées de produits interdits, et il y a des contrôles chez les amateurs aussi, mais peu, car cela coûte cher. Il y a déjà eu une fille qui a perdu sa place en amateur parce qu'un contrôle surprise avait révélé des produits dopants. Donc, oui, il y a du dopage aussi chez les amateurs. Le dopage est devenu un système, à tel point que les instances sont débordées par le phénomène...*».

Être championne en 2010

Et à part le vélo ? «*Je travaille dans la cuisine du café-restaurant familial (Le Sarment,* à l'angle des rues Marcadet et du Mont-Cenis, un établissement connu comme étape privilégiée des cyclistes)*, ce qui rend aussi plus facile l'entraînement. J'ai voulu travailler pour Vélib, ils ont préféré des intérimaires.*

«*J'ai voulu me former en alternance dans la réparation de vélos, j'avais trouvé une école dans le 18e, mais pas de patron dans Paris.*» Machisme ? «*Je suis obligée d'y penser, même si ça n'a jamais été vraiment formulé comme ça... En tout cas le milieu est très fermé, même pour quelqu'un comme moi qui ai de l'expérience à revendre. J'ai abandonné ce projet. Une chose est sûre : je suis née avec une fourchette dans une main, et un guidon de bicyclette dans l'autre !*»

Ses perspectives aujourd'hui ? «*Continuer à progresser, pour le plaisir avant tout. Être sérieuse et voir ce que cela donne. Et puis le vélo, j'aime ça, mais cela ne prend pas toute la place non plus. Je n'ai pas des objectifs très hauts : si je suis championne de France au moins une fois, ce sera très bien.*» Un silence, et puis elle ajoute : «*Enfin, ma première place, en 2010, j'irai la chercher avec les dents s'il le faut ! Et puis, si je fais moins bien, je vais me mettre à la pétanque !*» Ouf ! Elle a bien son maillot sur le dos...

Camille Sarrot

18e CULTURE

La place Django-Reinhardt inaugurée

La place Django-Reinhardt va être officiellement inaugurée jeudi 21 janvier, deux mois seulement après la décision de donner au "plateau des Puces" le nom du célèbre guitariste manouche.

C'est un vaste quadrilatère, entre l'avenue de la Porte de Clignancourt et le stade Bertrand-Dauvin, un des endroits les plus grands de Paris portant le nom d'une personnalité, après le parvis de Notre-Dame (baptisé Jean-Paul II en 2006). L'endroit a été choisi judicieusement. Non seulement Django (1910-1953) y avait un temps installé sa roulotte, mais la nouvelle place pourra être cette année à l'honneur du festival jazz-musette-manouche des Puces. Enfin, la place est à deux pas de la rue des Rosiers à Saint-Ouen (de l'autre côté du périph') et de la célèbre *Chope des Puces* où vient de s'installer une école de jazz manouche, justement nommée Espace Django-Reinhardt.

Panneaux au nom du musicien aux quatre coins du plateau et érection d'une sculpture, dédiée à l'auteur de *Nuages*, ressemblant aux colonnes Morris et où seront affichés les événements culturels à venir. ■

Librairie éphémère : cinquante éditeurs à la Halle Saint-Pierre

La "Librairie éphémère" est de retour à la Halle Saint-Pierre où une cinquantaine d'éditeurs hors norme présenteront jusqu'au 10 janvier leurs collections.

La manifestation est organisée cette année par les éditions de *l'Oeil d'or*, qui fêtent leurs dix ans, et par l'agence d'événements *Passage Piéton*. Ils invitent toute une série d'éditeurs indépendants, de *À rebours* à *Zédélé* en passant par *La Belle Gabrielle* et *Le passager clandestin*, tous deux du 18e.

Présentations de livres, lectures, conférences ponctuent l'événement, marqué également par deux expositions : Aurélie Pagès et Sarah d'Haeyer. Cette dernière présente des gravures réalisées pour une nouvelle traduction d'*Huckleberry Finn* éditée par L'Oeil d'or.

❑ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h.

Expo en mai *(organisée par le Collectif des boulevards Clichy-Rochechouart),* candidatures en janvier

Le Collectif des riverains des boulevards Rochechouart/Clichy organise, du 7 au 9 mai au lycée Jacques-Decour, une exposition d'art contemporain, et invite les artistes professionnels ou amateurs voulant exposer, à envoyer dès maintenant leur candidature.

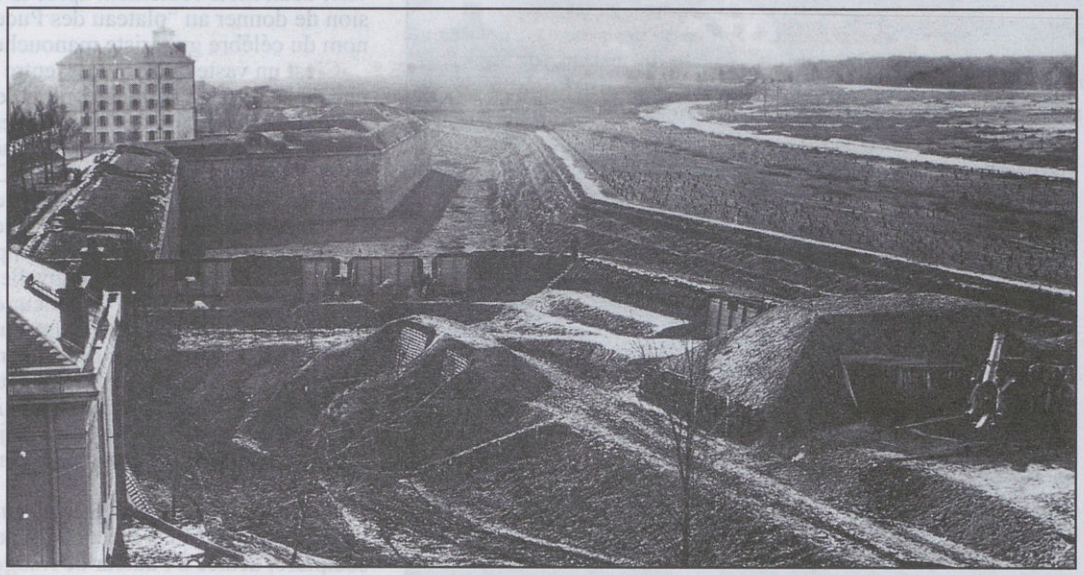
Elles doivent être adressées au Collectif (71 boulevard de Clichy, 7509 Paris) le 23 janvier au plus tard. Joindre copie d'une pièce d'identité, photo de l'artiste, court texte de motivation, copie couleur de cinq œuvres et enveloppe timbrée pour la réponse. ■

18e HISTOIRE

Les chansons racontent l'Histoire

Près des fortifs, le paradis de la Zone

Près des anciennes fortifications de Paris, s'étendait la "Zone". Espace en dehors des règles habituelles d'urbanisme et de construction, peuplé de baraques précaires, où vivait une foule de marginaux et de pauvres, la Zone a inspiré nombre de chansons populaires. Nous en retracerons l'histoire autour de deux chansons de Fréhel.



Une photo des fortifications durant l'hiver du siège en 1870-1871.

LA ZONE, chanson créée par Fréhel. Paroles Marc Hély, musique J. Jekyll.

Y a des tas d'citoyens amoureux d'la nature
Et qu'ont pas les moyens de voyager.
Ils ne connaissent seulement qu'par la littérature
La rive où fleurit l'oranger.
Ils rêvent de s'en aller dans les Landes, en Bretagne,
Dans les auberges à coup d'fusil
Sans s'douter qu'il existe un vrai pays d'cocagne
À dix centimètres de Paris.

(Refrain)
Sur la zone, mieux que sur un trône,
On est plus heureux que des rois.
On applique la vraie République,
Vivant sans contraintes et sans lois.
Ya pas d'riches et tout l'monde a sa niche
Et son petit jardin tout pareil,
Ses trois pots d'géranium et sa part de soleil
Sur la zone.

On n'a pas des palaces en marbre de Carrare
Avec des dorures aux balcons.
On habite une cabane faite en boîtes à cigares,
Avec une toiture en carton.
Y a pas besoin d'crâner dans son automobile
Pour qu'une poule vous tomb' dans les bras.
Les amours sont moins chers et beaucoup plus faciles
Qu'avec les stars de cinéma.

Sur la zone, y a pas d'sable jaune,
Ni d'parasols, ni de mer d'azur.
On s'invite à bouffer d'la frite
Autour d'un grand kil de vin pur.
Sous la brise on peut à sa guise
S'endormir à poil au soleil,
Tout comme les nudistes à Nice ou Beausoleil,
Sur la zone.

Y a des clebs qui s'engueulent à travers les clôtures,
Des oies, des pigeons, des canards,
Des poules qui tranquill'ment s'en vont à l'aventure
Mais pas comme cell's des grands boul'vards.
Les savants qui voudraient étudier nos coutumes
Seraient bien obligés d'constater
Qu' la grenouille du trottoir et l'poisson du bitume
N'arrivent pas à s'acclimater.

Sur la zone, bien sûr que la faune
N'est pas celle de tous les pays.
On y chasse, en guise de bécasse,
Du rat, d'la puce et d'la souris.
On pratique les jeux athlétiques
Et les sports qui piquent à la fois.
On a des balançoires à tirer des ch'vaux d'bois
Sur la zone.

Y a des tas d'ambitieux qui s'acharnent à la peine
Pour ramasser trois cent mille francs,
De quoi s'acheter plus tard un castel en Touraine.
Faut vraiment pas être au courant !
Y a qu'à s'amener comme ça simplement un dimanche,
Avec des planches et des outils
Pour se construire soi-même sa villa des Pervenches
Ou son p'tit chalet Sam Suffit.

Sur la zone, c'est le péril jaune :
Les moutards poussent comme des Chinois.
On oublie l'hydrothérapie
Quand on prend son eau sur son toit.
Faut s'y faire, et chez les zonières
On chuchote en s'montrant du doigt
Celles qu'ont pas tous les ans deux moujingues à la fois
Sur la zone.

Notes :
• "*La rive où fleurit l'oranger*" est une allusion à un célèbre poème de Gœthe, mis plusieurs fois en musique, qui évoque l'Italie.
• La "*grenouille du trottoir*", c'est la prostituée et le "*poisson du bitume*", le maquereau, le proxénète.
• "*Son p'tit chalet Sam Suffit*" : on se moquait des petits bourgeois qui à cette époque se faisaient construire une maison à la campagne, et des noms qu'ils lui donnaient.
• "*Le péril jaune*" : expression couramment employée dans certains milieux politiques d'alors pour parler de la croissance rapide de la population en Chine. Utilisée ici de façon ironique.
• "*On oublie l'hydrothérapie*" : plaisanterie qu'on comprenait facilement en ce temps où l'injection d'eau à l'aide d'une poire à lavement était presque le seul moyen de contraception. ■

Fréhel, c'est un des plus grands noms de la chanson populaire française au XXe siècle, une reine de ce qu'on appelait la "chanson réaliste", à l'égal de Damia et d'Édith Piaf. Elle a 45 ans, en 1935, quand elle enregistre *La Zone*. Elle en paraît vingt de plus.

De son vrai nom, elle s'appelait Marguerite Boul'ch, née en 1891, en Bretagne, d'un père invalide à la suite d'un accident. À 5 ans, elle chantait dans les rues pour quelques pièces de monnaie. À 15 ans, à Paris, elle commence sa carrière de chanteuse, sous le nom de Pervenche, à la *brasserie de l'Univers*.

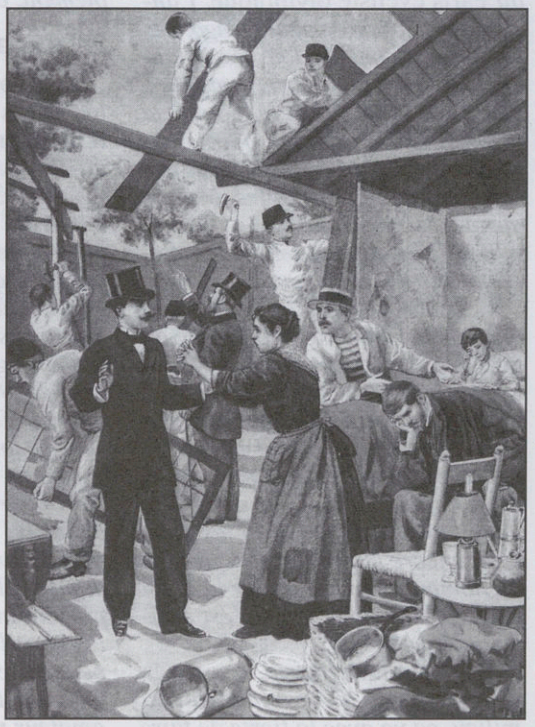
Elle chante des chansons de l'anarchiste Montéhus, l'auteur de "*La grève des mères*", de "*Salut à vous, braves soldats du 17ème*" et de "*N'insultez pas les filles qui s'vendent au coin des rues*". Elle connaît immédiatement le succès. Avec un visage de gamine, incroyablement fraîche et jolie, elle chante des chansons d'amour tragique, "*C'était trop tôt, l'amour ça n'dure pas*" ou "*Ce n'est qu'une gosse, une belle petite gosse*"... Le monde du spectacle, le monde de la nuit, l'adopte, elle passe d'amant en amant, elle boit beaucoup, elle découvre la drogue.

Une disparition de dix ans

Elle quitte la France en 1913, à 22 ans. Pendant dix ans on n'entend plus parler d'elle, dix années de dérive, de déchéance au Proche-Orient et en Turquie. Elle réapparaît en 1923, plus grosse, vieillie, recommence à chanter sous le nom de Fréhel, d'une voix chargée du poids des misères, une voix inimitable où se mêlent la gouaille et le drame. À nouveau, elle est une vedette.

1939 marque le sommet de sa gloire, c'est l'année de *La java bleue* et de *Sans lendemain*. Puis à nouveau elle disparaît. Seule, ignorée, devenue une semi-clocharde, elle mourra en 1951 dans une petite chambre d'hôtel de la rue Pigalle.

Le répertoire de Fréhel met en scène les gens



Une expulsion de zoniers, couverture du *Petit Journal illustré*, 1892.

• Ci-dessus : Un "zonier" vers 1920.
• À gauche : *Les fortifs*, gravure de Poulbot.

du peuple, la valse musette et la java, les costauds et les filles des rues... Il n'est pas surprenant d'y retrouver plusieurs fois les "fortifs" et le monde bigarré de ce qu'on appelait "la zone".

Les fortifiations d'Adolphe Thiers

Les fortifications, elles dataient de 1840. La France était alors gouvernée par le roi Louis-Philippe. À cette époque, Paris était moins grand que maintenant ; sa limite se situait, au nord, à l'emplacement des actuels boulevards de Belleville, de la Chapelle, de Rochechouart, de Clichy, des Batignolles, etc. Pour protéger la capitale d'éventuels envahisseurs, le premier ministre de Louis-Philippe, un certain Adolphe Thiers, décida de construire, à deux kilomètres des frontières de la ville, une ceinture de fortifications.

Vingt mille ouvriers venus de tous les coins de la France et six mille soldats y travaillèrent. Mesurant 33,667 km, c'était la plus longue enceinte fortifiée au monde.

Fréhel prend le contrepied des rumeurs sur la Zone.

Elle comportait : à l'intérieur, une chaussée empierrée de 6 mètres de large (qui deviendra plus tard les "boulevards des Maréchaux", boulevard Ney dans le 18e). Puis un haut talus de terre sur lequel se dressait un mur maçonné de 3 mètres d'épaisseur et 10 mètres de haut, sur lequel, étaient disposés, tout autour, 84 *bastions* (bâtiments militaires plus hauts, fortifiés eux aussi). Puis un fossé de 40 mètres de large. Et enfin une zone "*non aedificandi*", c'est-à-dire sur laquelle il était interdit de construire, de 250 mètres.

Les quelques maisons en dur qui se trouvaient sur cette "zone" furent démolies. Elles étaient d'ailleurs relativement peu nombreuses, car en 1840, à 2 kilomètres de Paris, c'était encore la campagne.

Ces fortifications jouèrent un rôle militaire à un seul moment de l'Histoire : en 1870, où elles protégèrent Paris contre l'armée allemande qui mit le siège tout un hiver, et en 1871, pendant *la Commune*, où elles n'empêchèrent pas l'entrée des troupes "versaillaises" d'Adolphe Thiers (l'ancien premier ministre du roi devenu, mais oui, le premier président de la Troisième République), qui massacrèrent les insurgés.

Des sortes de bidonvilles

Cependant, en 1860, on avait agrandi Paris en annexant à la capitale toutes les communes (dont Montmartre et la Chapelle) qui se trouvaient entre l'ancienne frontière et les fortifications. Dès cette époque, la croissance de la population parisienne s'accélérant, on a vu ces anciens villages s'urbaniser très rapidement, les constructions s'y multiplier.

Et sur la "zone", où il était théoriquement interdit de bâtir, s'installèrent les catégories les plus pauvres, les plus marginales, dans des sortes de bidonvilles construits sans aucune autorisation : baraques en bois, quelquefois (rarement) en briques, roulottes, toits de tôle ou de planches...

C'est de là que le mot *zone* prit le sens de "lieu ou secteur de population hors des règles habituelles", avec les dérivés actuels *zonard* et *zoner*.

De temps en temps, la police se souvenait du décret qui interdisait de construire sur cette *zone*. Des représentants de la préfecture, accompagnés d'agents, faisaient démolir les maisons des *zoniers*, comme on disait alors – condamnés dès lors à dormir dans la rue. Mais il ne fallait jamais attendre bien longtemps avant que d'autres baraques s'édifient au même endroit.

Le métier de chiffonnier

Beaucoup de légendes couraient sur *la zone*. On racontait que c'était le refuge des truands, des "apaches", et que la nuit, sur les *fortifs*, les filles publiques, les "pierreuses", attiraient les clients pour que leurs hommes les attaquent, les détroussent et quelquefois les saignent... Comme si les clients possédant assez d'argent pour qu'on les vole ne cherchaient pas ailleurs des prostituées plus reluisantes !

La chanson de Fréhel prend le contrepied de ces rumeurs. Elle décrit une *zone* populaire, pauvre mais bon enfant, chaleureuse.

Ce qui est sûr, c'est qu'une catégorie de population y était largement représentée : les chiffonniers, les "biffins".

Cette profession avait eu des effectifs très importants au dix-neuvième siècle : il n'existait pas de ramassage des ordures organisé, si l'on excepte les "boueux" qui périodiquement emportaient les "boues" (eaux de vaisselle, eaux de toilettes, restes de nourriture...) et allaient les jeter dans une banlieue plus ou moins lointaine. Mais pour tous les déchets solides, c'était l'affaire des chiffonniers qui, hotte sur le dos et crochet à la main, ramassaient tout, et ensuite triaient et revendaient ce qui était revendable.

Cela dura jusqu'en 1884, date à laquelle le préfet de Paris ordonna à tous les propriétaires parisiens de mettre en place des "boîtes métalliques" munies d'un couvercle. Tous les habitants devraient y déposer leurs ordures, qu'un service de la Ville ramasserait quotidiennement. Le préfet s'appelait Eugène Poubelle, et les boîtes à ordures prirent son nom.

Ce fut la ruine pour beaucoup de chiffonniers, réduits au chômage. Il en resta cependant assez pour que, sur plusieurs points de la *zone*, à la Porte d'Italie, Porte de Montreuil, Porte de Saint-Ouen, se créent de véritables marchés des produits de rebut, des *marchés aux puces*.

Noël Monier
(À suivre)

Prochain article : "*Où sont passées les fortifications ?*", chanson. • Des cités HBM dans le nord du 18e.

Fréhel : «Quand j'ai le cafard je change d'époque»

En 1935, l'année où elle enregistre *La Zone*, Fréhel est recrutée pour jouer au côté de Jean Gabin dans le film *Pépé le Moko* – dans lequel son visage lourd, ravagé, laisse une impression inoubliable. Elle interprète une vieille femme, Tania, vivant dans la Casbah d'Alger, et qui recueille pour quelques nuits Pépé le Moko (Gabin), truand montmartrois en cavale.

«*Fais comme moi, Pépé,* dit Tania, *quand j'ai le cafard, je change d'époque. Je regarde ma vieille photo et je me dis que je suis devant une glace et je remets un de mes anciens disques du temps où j'avais tant de succès...*»

Elle lui montre, au mur, une photo où on la voit au temps de sa jeunesse, et elle lui fait écouter, sur le gramophone, une chanson qu'elle a enregistrée autrefois : «*Où est-il, mon moulin d'la place Blanche...*» (un des plus grands succès de Fréhel) dont elle fredonne le refrain en même temps que le disque (photo ci-dessus).

18e CULTURE

Les trois vies du Chevalier, un film sur le chevalier de La Barre et sur l'intolérance

Christian Adnin

La pose, en 2001, de la nouvelle statue du chevalier au square Nadar. Au fond, Dominique Dattola qui filme l'événement.

Il a engagé son projet de film sur le chevalier de La Barre et sur l'intolérance religieuse en l'an 2000. Il y a travaillé depuis pendant tout son temps libre, il y a d'ailleurs laissé sa chemise, Dominique Dattola.

Aujourd'hui, *Les trois vies du Chevalier* est presque terminé. Reste à tourner quelques scènes, monter les cent dix heures de rushes déjà filmés, la cinquantaine d'entretiens avec historiens, chercheurs, personnalités de la Libre Pensée comme du monde ecclésiastique rencontrés et les trois mille pages de documents réunis pour l'aventure.

C'est un récit documentaire, partant du malheur de Jean-Baptiste Lefebvre, chevalier de La Barre, décapité à Abbeville, le 1er juillet 1766, à l'âge de 19 ans, pour n'avoir pas salué une procession, avoir chanté quelques chansons paillardes et… avoir possédé le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. C'est aussi un film pédagogique de promotion de la laïcité, «*vecteur de paix entre les peuples et les communautés*», souligne le cinéaste.

En réalité Dominique Dattola et *Azoth Studio* ont réalisé trois films. Le premier (52 minutes) raconte les trois vies du chevalier, la première "vie" allant de la naissance du jeune nobliau de Picardie (Félicien Delon incarne Jean-Baptiste) à la révolution de 1789. On y retrace le procès de celui qui fut accusé, sans preuves réelles, d'«*insulte faite à Dieu*», donc de «*lèse-majesté divine, crime passible de mort*». On apprend que Louis XV refusa sa grâce mais accepta par "clémence" qu'il ne soit pas brûlé vif mais seulement jeté au feu après avoir été décapité. Voltaire, Condorcet, d'Alembert intercédèrent en vain. Cette première "vie" se termine avec la chute de l'Ancien Régime.

La deuxième "vie" court jusqu'en 1905 et la loi de séparation de l'Église et de l'État. On y apprend que le chevalier fut réhabilité en 1794, comme d'autres victimes de l'intolérance religieuse, puis oublié jusqu'en 1878 quand Victor Hugo, à l'occasion du centenaire de la mort de Voltaire, le fit redécouvrir. Montée de la laïcité, conflits avec les religieux, édification du Sacré-Cœur «*en expiation des crimes des révolutionnaires depuis 1789*» et, le 3 septembre 1905, trois mois avant la loi de séparation, érection d'une statue du supplicié juste devant le parvis de la basilique.

Au square Nadar

La troisième "vie" se termine en 2005, anniversaire de la loi de séparation. Elle raconte comment la statue avait été déplacée, dans les années 20, dans un lieu moins provocateur, le petit square Nadar, en contrebas du Sacré-Cœur, puis enlevée pendant la Seconde Guerre mondiale par les Allemands pour la fondre et en faire des canons. Et enfin comment un nouveau monument a été inauguré le 24 février 2001 et replacé sur le socle du square .

Ce film s'accompagne d'un "bonus" de deux heures avec entretiens récents puis documents et iconographie téléchargeables.

Le deuxième film (40 minutes) présente l'enregistrement par l'orchestre de Picardie de la musique, bande originale du film.

Le troisième film (26 minutes) intitulé *Le Chevalier du square Nadar*, raconte la saga de l'édification de la seconde statue, y compris la querelle entre ceux qui voulaient une reproduction à l'identique de la première (une représentation quasi sulpicienne du chevalier supplicié), et ceux qui préféraient une statue moderne. Ces derniers eurent gain de cause et chacun peut voir actuellement, square Nadar, un petit jeune homme impertinent, poing aux hanches et tricorne vissé sur la tête. Le film pose également la question de son financement qui dut être assumé par les constructeurs eux-mêmes.

Une souscription pour terminer le film

Financement ? Et celui du film ? Il bénéficie de la caution de la Commission française pour l'Unesco, du conseil général de Picardie et de l'institut Voltaire de Genève mais… pas de soutien financier faute de diffuseur. «*Abandon de l'analyse de la pertinence des projets au profit du marché*», déclare Dominique Dattola.

Quant aux diffuseurs potentiels, ils reprochent au film de ne pas être d'actualité. «*J'ai voulu faire un film d'ouverture à un débat citoyen et non un film d'actualité, au risque d'aviver des dérives identitaires, d'amener à traiter des intégrismes actuels*», souligne au contraire l'auteur.

Azoth Studio a donc lancé une souscription (voir notre dernier numéro). «*Si nous trouvons un diffuseur, tant mieux mais sinon, le film se fera sans eux, grâce au peuple, et l'essentiel c'est qu'il soit vu*», affirme le cinéaste.

Marie-Pierre Larrivé

❑ Pour souscrire, une adresse, un site, un mail : Azoth Studio, à la Maison des associations du 18e, 15 passage Ramey. http://www.les3viesduchevalier. Et contact@les3viesduchevalier.org

31 janvier : les 10 ans de Lavach' au Centre Barbara

Lavach' signifie "pain" en arménien. C'est aussi le nom d'un groupe de quatre musiciens, qui fête ses dix ans : Adrien Rodrigue au violon, François Roche-Juarez au trombone et à la guitare, Sévane Stepanian à l'accordéon et au chant et Frédéric Birau à la batterie, aux percussions et au banjo.

Ces quatre-là ont un point commun, ils sont tous franco-quelque chose. Un Congolais, un Mexicain, une Arménienne et un Polonais. Ils sont tous aussi des Parisiens 100 % pur jus et se sont rencontrés, encore ados, au lycée Jules-Ferry de la place de Clichy. Tous ces ingrédients ont généré un groupe de musique festive très marquée par la musique traditionnelle arménienne et klezmer. D'autres influences viennent métisser cette coloration. «*On assume complètement le fait de faire du traditionnel arménien et aussi du gnawa accompagnant des textes chantés en espagnol,* déclare Frédéric Birau, *tout ceci pouvant être mélangé à des rythmiques reggae ou dub.*»

En 2009, Lavach' a pas mal voyagé : États-Unis, Pologne, Allemagne, République tchèque… En juin, à l'occasion du voyage en Colombie, François Roche-Juarez a composé un morceau intitulé *Cumbia de la Gota de Oro*. «*Cette chanson qui puise ses rythmes dans la musique traditionnelle colombienne expliquait notre parcours*» dit Frédéric.

En janvier, retour à la maison. Ce n'est pas par hasard que le groupe a décidé de fêter ses dix ans au centre Barbara. C'est dans les cafés de la Goutte d'Or, notamment à la Goutte Rouge ou chez Farida que les musiciens ont démarré.

Dire les poèmes de Ruben Melik

Le groupe met aussi de la poésie en musique. Claude Barbos, un Antillais de 60 ans, vient les réciter. « *On l'a rencontré à l'époque de la Goutte Rouge. Cap, le patron du café, nous l'a présenté,* raconte Frédéric. *Il y faisait de la cuisine de temps en temps.*» Claude a eu Sévane au téléphone et lui a récité un poème de Victor Hugo. Grosse émotion… Depuis, un concert au *Lavoir moderne parisien* a laissé de la place à Bernard Dimey et à Jacques Prévert.

Ce 31 janvier, à 20 h 30, au centre Barbara, Claude Barbos mettra en voix des textes du grand-père de Sévane, le poète arménien Ruben Melik.

«*Nous avons le projet d'acheter une caravane et un générateur électrique solaire»,* reprend Frédéric. La caravane transformée en podium pourrait faire escale sur des place de village le temps d'un concert. «*Sévane nous a amenés en Arménie, je les ai amenés en Pologne. François a le projet de nous présenter le Mexique*», dit-il.

DR

En attendant de nouveaux voyages, le concert du 31 janvier risque d'être très festif car, pour Lavach', un concert réussi, c'est un concert qui se transforme en bal populaire.

Nadia Djabali

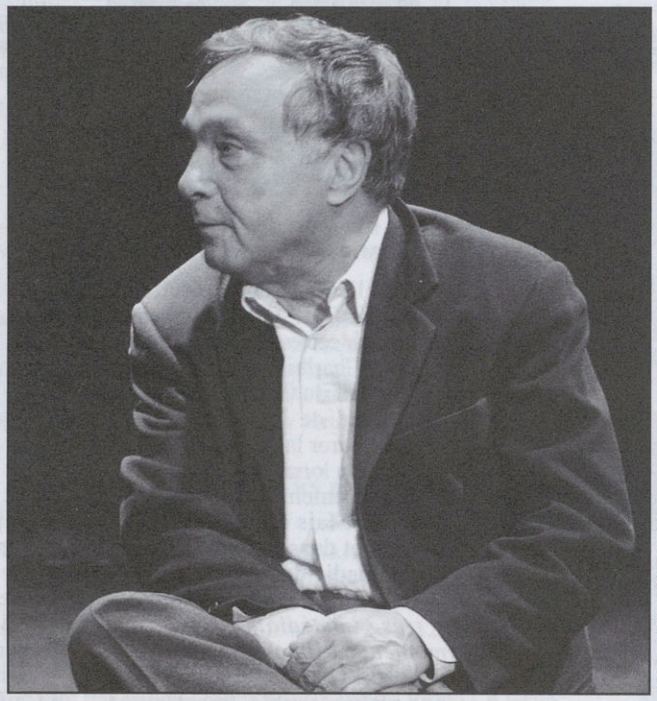
❑ 1 rue Fleury. Concert le 31 janvier à 20 h 30

Théâtre Ouvert, à l'avant-garde de la littérature théâtrale

Lucien et Micheline Attoun, passeurs du théâtre contemporain et promoteurs de nouvelles formes d'écriture.

Les Attoun sont les inséparables animateurs de *Théâtre Ouvert*, situé au fond (au 4 bis) de la ravissante impasse de la cité Véron, près de la place Blanche. A chaque représentation, on voit la direction à deux têtes mêlée au flot des spectateurs aficionados dans le hall du petit théâtre. Pas difficile de les reconnaître, ils sont hauts comme trois pommes. La petite dame Micheline, avec les cheveux d'une pâleur blonde de septuagénaire, a des allures de gamine fantasque au caractère bien trempé, et le bonhomme Lucien, toujours tiré à quatre épingles mais sans cravate, dégage une force tranquille et bienveillante derrière des yeux espiègles.

Il y a belle lurette qu'ils ne sont plus comédiens ni metteurs en scène, mais ils connaissent toute la crème des théâtreux. «*J'ai fait du théâtre universitaire. Et puis, je suis passé au théâtre professionnel, mais très vite j'ai été un peu écœuré du milieu.*», confie Lucien. Peut-être ne sont-ils descendus des planches que pour mieux jouer les *dei ex-machina* ?



Jean-Julien Kraemer

Lucien Attoun

Ils fondent Théâtre Ouvert à Avignon en 1971 à l'invitation de Jean Vilar et présentent *Le Camp du drap d'or* de Rezvani, mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Le théâtre est itinérant jusqu'en 1981, date à laquelle la Mairie de Paris lui demande de devenir sédentaire. Il élit alors domicile dans les anciens "jardins d'hiver" du Moulin-Rouge, chargés d'histoire et d'anecdotes : «*La coupole du théâtre est située sous l'ancienne "terrasse des trois satrapes" où se retrouvaient Jacques Prévert, Boris Vian (qui vivaient au 6 bis) et... Ergé, le chien de Prévert*», dit Lulu qui plaisante souvent avec joliesse. Cet «*envers du décor du Moulin-Rouge, la coulisse non nécessaire*» n'est pas sans déplaire aux Attoun qui se veulent les passeurs du théâtre contemporain.

Une démarche originale

Aidés par leur équipe administrative, ils lisent environ 600 manuscrits par an, en quête de nouvelles formes d'écriture, avec pour credo de présenter des pièces inédites.

Ces amoureux du théâtre créent les rencontres et marient les auteurs – même romanciers –, les comédiens et les metteurs en scène à travers diverses formules : mise en voix, gueuloir (lecture par l'auteur parfois accompagné d'un comédien), chantier (confrontation d'un texte inédit, voire en cours d'écriture, au plateau avec comédiens et metteur en scène), mise en espace (spécialité attounesque de la mise en scène volontairement inachevée), carte blanche, et mises en scène toujours extrêmement sobres.

Depuis 2005, ils ont aussi fondé l'École pratique des auteurs de théâtre afin d'expérimenter sur le plateau, dans ou hors les murs, ces nouvelles écritures et permettre à l'auteur de retravailler sa pièce en vue de la création et de l'édition. Car ils éditent également leurs trouvailles dans leur collection maison, *Le Tapuscrit*, à la sobre première de couverture violette et blanche (les deux derniers volumes sont consacrés aux textes d' Armando Llamas).

Théâtre Ouvert doit son nom à la volonté de se démarquer non seulement du théâtre des années 50, mais aussi de refuser d'enfermer l'art dramatique dans un genre ou une forme "sectaire", comme ils disent : «*Nous défendons tout ce qui est porteur d'une théâtralité possible*». Mais il reste néanmoins fort imprégné du théâtre du quotidien des années 70 et du théâtre-récit initié par Antoine Vitez.

«*Depuis mon enfance,* dit Lulu, *j'ai toujours été fasciné par les conteurs, sur les places, en Afrique du Nord*», d'où sans doute l'intérêt porté à Vinaver, Koltès, Lagarce, Minyana, Gaudé, Renaude… et à la "*littérature théâtrale*" en général. Pour clore le vieux débat, c'est le verbe qui pour les Attoun fait la spécificité de l'art dramatique.

Centre dramatique national

Lucien est célèbre aussi comme journaliste et critique, ce qu'il a d'ailleurs su faire valoir pour promouvoir son théâtre d'avant-garde. Pour lui «*le théâtre, et la radio plus encore, c'est raconter des histoires*». Sa contribution à la découverte d'auteurs lui a même valu l'insigne de commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres en 2006. Il est maintenant l'invité d'Arnaud Laporte dans *Tout arrive* quand l'émission, qu'il rehausse un peu de son érudition et de ses anecdotes, traite du théâtre. C'est une manière de reprendre la radio à doses homéopathiques car, en 2003, il avait pris la porte de sortie des studios de France Culture après trente-six ans de loyaux services pour «*incompatibilité d'humeur avec la nouvelle direction*».

En 1988, Théâtre Ouvert est devenu Centre dramatique national de création (CDN), subventionné par l'État, la Ville et la Région : le seul CDN installé à Paris et non dans la banlieue (localisation privilégiée selon la politique de décentralisation), et le seul dirigé par un non metteur en scène. Pourtant, comme tous les lieux culturels, il rencontre aujourd'hui des difficultés et souhaiterait obtenir une subvention de la mairie du 18e pour payer le loyer.

S'il est davantage un théâtre de "bobos" qu'un théâtre populaire, si ses fauteuils n'ont pas vocation à être confortables (au propre comme au figuré), s'il ose et risque le théâtre contemporain avec succès, il a néanmoins le souci de toucher un plus large public. À quand les navettes pour y faire venir les banlieusards ?

Cendrine Chevrier

❑ Théâtre Ouvert, 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.

18e LIVRES

Les promenades montmartroises de Desalmand

● *Le promeneur de la Butte Montmartre*, par Paul Desalmand. Arcadia éditions. 10 €.

Paul Desalmand a, comme on dit, "un joli coup de patte" littéraire, un "joli brin de plume". Il n'est jamais aussi à l'aise que dans des textes brefs, écrits au gré de l'humeur. Ce *Promeneur de Montmartre* se déroule entièrement dans un espace à peu près circulaire, celui de la Butte, dont la circonférence mesure sept kilomètres, ou à peu près, ça dépend des jours, ça dépend de l'itinéraire de Paul Desalmand dans sa promenade quotidienne.

Le livre est un ensemble de petits textes courts, des "impressions". Quelques-uns étaient parus dans la rubrique "L'air du temps" du *18e du mois*, auquel Paul Desalmand a collaboré durant quatre ans.

Il rencontre des gens, il observe. «*Je cueille des destinées*», dit-il. Il parle des cafés où il prend le matin son crème avec tartine, des garçons de café, des boulangères, des balayeurs, des clochards, des passants de toute espèce, de ses amis. Parfois son joli coup de patte se transforme en coup de griffe – mais rarement ici : le registre dominant est plutôt celui de l'ironie bienveillante.

Parfois il invente des fables, comme dans ce chapitre où il imagine que dans chaque restaurant où il va déjeuner un inconnu (ou une inconnue) paie son addition.

Lamarck et Darwin

Il appelle Sartre à la rescousse pour savoir pourquoi il se lève à telle heure. Il s'émerveille de la fascination qu'exerce Montmartre, due peut-être «*à une urbanisation disparate car non concertée*». Il professe un petit côté écolo, rêvant d'une Butte autonome dans le domaine énergétique, avec des panneaux photovoltaïques sur les toits et une renaissance des moulins.

Il explique que «*les deux grands penseurs de l'évolutionnisme sont le Français Lamarck (1744-1829) et l'Anglais Darwin (1809-1882). Dans l'état actuel de la science, les thèses de Charles Darwin l'emportent. Mais la rue Lamarck dépasse le kilomètre et demi, alors que la rue Darwin n'atteint pas les cent mètres. Quatre-vingt -quinze mètres si ma mesure au pas est exacte.*» En réalité, 86 mètres exactement.

Noël Monier

La Liseuse à la librairie L'Attrape-cœurs

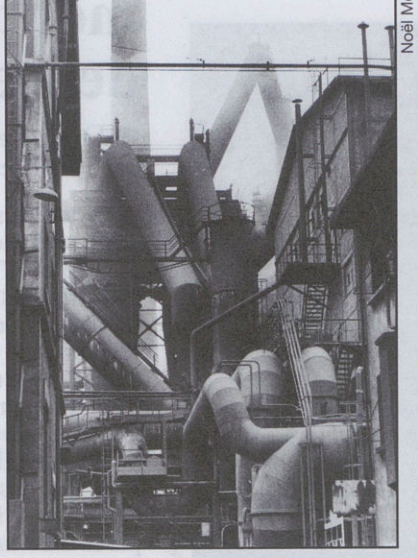
La Liseuse s'est installée pour la saison dans la librairie *L'Attrape-cœurs* (4 place Constantin-Pecqueur) pour une série de lectures théâtralisées. *La Liseuse* organise des mises en voix de textes dans des cafés, librairies, bibliothèques, voire appartements, ou lors de manifestations culturelles. Elle organise également des ateliers de lecture. .

Caroline Girard anime la vingtaine de comédiens membres de *La Liseuse* qui a déjà offert ces dernières années la lecture de la trentaine de textes d'auteurs français ou de tous pays à son répertoire dans divers lieux de notre arrondissement : la librairie *Buchladen*, le café *Le Rêve*, la Halle-Saint-Pierre, le théâtre de l'Atalante… ■

LE MOIS DU 18e Théâtre

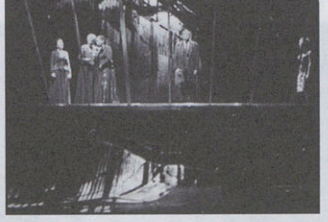
Au Théâtre des Abbesses La Fabbrica

• Pièce d'Ascanio Celestini, mise en scène de Charles Tordjman. Du 5 au 16 janvier. 31 rue des Abbesses. Rés. 01 42 74 22 77.



Noël Monier

Une usine sidérurgique (à Pompey, en Lorraine, aujourd'hui détruite).



D.R.

La mise en scène de Charles Tordjman.

La Fabbrica, la fabrique, l'arrène sidérurgique, le haut fourneau : son histoire et celles de trois générations d'ouvriers dans l'Italie du XXe siècle et dans «*ses trois époques différentes comme les ères géologiques*». Celle de Fausto le grand-père ou l'ère des géants, ensuite l'aristocratie ouvrière avec Fausto le fils car «*s'il te manque une main, un pied, si tu es sourd , muet ou fou, la Fabbrica ne peut pas te jeter à la rue*» et pour finir *la fabbrica* déserte car elle n'a plus besoin d'ouvriers, squelette que l'on démonte pièce par pièce pour l'expédier en Chine ou en Afrique.

Le patron des Fausto, c'est Pietrasanta. Il est de ceux qui veulent «*se mettre à la fenêtre de leur maison et dire : c'est à moi ... c'est à moi ... tout ça est à moi...*».

Et Assunta, jeune, belle, «*on dirait une statue de la madone, une beauté qui ne peut pas se raconter*». Dans un bar-tabac, elle fait l'amour le jour, la nuit, des semaines et des mois avec l'ouvrier qu'elle a choisi, puis elle le tue et le jette dans un puits.

Il doit rejoindre les autres morts, ceux que le mercure ou le métal en fusion ont tués, qui portent les vivants et reviennent la nuit, à l'automne, pour un festin de poires.

Les morts, la mort avec les fascistes de Mussolini s'infiltrant dans la fabbrica où ils pourrissent les relations et instituent la violence de façon directe ou sinueuse.

La Fabbrica n'est pas simplement l'évocation du déclin de la sidérurgie. C'est un théâtre engagé, certes. Et le metteur en scène Charles Tordjman, ancien directeur du Centre dramatique national de Nancy, qui a vu s'effondrer la métallurgie dans la région lorraine, a dû être particulièrement sensible à cette pièce. Mais nous sommes en Italie et dans la tradition de la commedia dell' arte, de Dario Fo, dans une «*forme théâtrale très immédiate, avec des moments d'improvisation, des chants*». Une fable féroce pour une réalité terrible, transfigurée dans le monde fantastique, lyrique... italien.

Rose Pynson

■ ***Également aux Abbesses :*** **Amphytrion**, de Molière, du 27 janvier au 12 février.

À l'Atalante Le Pain dur, de Paul Claudel

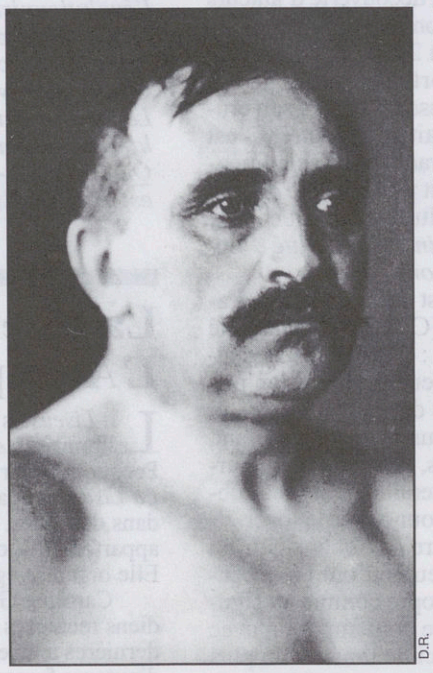
• Du 15 janvier au 15 février. 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.

C'est à son retour en Europe, en 1909, après plus de dix ans passés en Chine comme diplomate, que Paul Claudel s'est consacré à l'écriture du cycle des Coufontaines, trois drames sur la société du XIXe siècle, ayant pour trame l'histoire d'une famille depuis les dernière années du Premier empire jusqu'à la guerre de 1870. Ce sera, écrit il, «*la révolution française, que j'appellerai la révolution contre le hasard... puis la connaissance de la terre... et en dernier lieu, la séparation de la terre et de l'homme qui n'y a plus d'attaches*».

Le lyrisme en bride

Dans ses *Mémoires improvisés*, Claudel considère que ces œuvres inaugurent dans sa création dramatique une nouvelle étape où le "drame intérieur", caractéristique des pièces antérieures, est subordonné à un "point de vue extérieur". *Le Pain dur* constitue avec *L'Otage* et *Le Père humilié*, un élément – central – de la trilogie des Coufontaines. À André Gide, Claudel écrit qu'il a réussi dans cette pièce à tenir en bride son lyrisme et à mieux prendre en compte les nécessités de la scène.

Dominé par la figure pittoresque de Toussaint Turelure, pair de France nanti de tous les pouvoirs et convaincu de son bon droit, c'est le portrait d'un monde qui brade son héritage spirituel, d'un régime dont le mot d'ordre est "Enrichissez vous !", d'une époque marquée par le cynisme politique et la liquidation des idéaux collectifs issus des Lumières.



D.R.

Paul Claudel à 50 ans, en 1918, année de la première parution en librairie du *Pain dur*.

On peut évidemment y lire des préoccupations très actuelles... mais sans jamais perdre de vue la dimension proprement religieuse, essentielle chez Claudel. Ici, Dieu s'est retiré, laissant les instincts sordides se donner libre cours.

Rarement joué, depuis sa création en 1949 par André Barsacq au théâtre de l'Atelier, *le Pain dur* sera mis en scène à l'Atalante par Alain Alexis-Barsacq et Agathe Alexis, sans doute dans le droit fil de la belle tradition familiale.

En février, le spectacle, qui est co-réalisé par le Centre de dramaturgie Kazantvev de Moscou, partira en Russie pour quelques représentations.

Dominique Delpirou

À l'Étoile du Nord
La marionnette, second volet

Du 19 au 30 janvier

Pour notre plaisir, les marionnettes sont de retour à l'Étoile du Nord, pour un deuxième épisode après les spectacles du mois dernier.

Pierre Blaise, son directeur et animateur artistique, s'est orienté vers le théâtre de marionnettes dès 1984 après sa rencontre avec un maître chinois. Il a créé dans des lieux prestigieux, Chaillot par exemple, de nombreux spectacles, d'inspiration picturale ou textuelle, qu'il définit comme "*l'état d'une suite d'élaborations*". À chaque étape, l'œuvre se transforme, se prolonge, se ramifie.

D.R.

Le dernier cri de Constantin

À l'Etoile du Nord, ce sont trois spectacles, dont une création, qui sont proposés au public, avec une volonté de renouveler l'art de la marionnette :

• ***Cailloux***, du19 au 23 janvier : un dessin d'enfant traduit en mouvement, sans parole, des jeux jubilatoires de reconnaissance et de disparition.

• ***Les castelets de fortune***, du 26 au 30 janvier : trois petites histoires d'arroseur arrosé.

• ***Le dernier cri de Constantin***, du 26 au 30 janvier, qui nous fait entrer dans l'univers du grand metteur en scène russe et professeur de théâtre, Constantin Stanislavski.

❑ 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

À la Reine blanche
Phèdre de Racing

Comédie satirique d'Aïcha Ouattara

6, 8, 13, 15, 20, 22, 27, 29 janvier

Cinq spectateurs et leurs états d'âme devant une représentation de Phèdre, le chef d'œuvre de Racine : une prof de français surprenante, un prof de sport obsédé, une journaliste blasée, une jeune comédienne ambitieuse, un chef d'entreprise alcoolique... Un peu d'impertinence ne nuit pas.

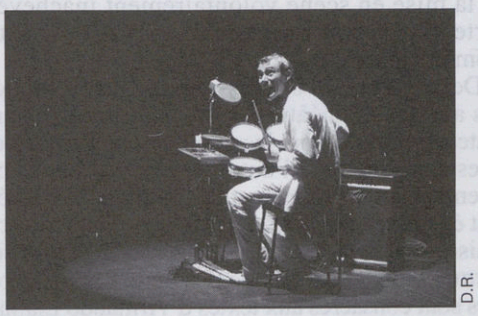
❑ 2 bis passage Ruelle. 01 40 05 06 96 ou reineblanche@free.fr.

Autres programmes de la Reine blanche : www.reineblanche.com

Au Théâtre de Dix Heures
Une vie sur mesure

de et par **Cédric Chapuis**

À partir du 8 janvier



D.R.

Gamin attardé, beau de naïveté, Adrien – c'est le personnage que joue Cédric Chapuis, seul en scène – vit une passion défendue : la batterie. Brimé par ses parents, ses professeurs, ses petits

camarades, il s'enferme dans le dialogue avec son instrument. Le spectacle, bourré d'humour et de tendresse, est ainsi le duo d'un homme et d'une batterie.

❑ 36 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17.
Mardi à samedi, 20 h 30.

■ ***Également au Dix Heures :***
• **Vérino** (prolongation) à partir du 5 janvier, 19 h. • **Anthony Joubert** à partir du 12 janvier., 22 h.

À la Halle-Saint-Pierre
Tristan Felix et *l'Usine à Muses*

D.R.

Gove de Crustace

L'Usine à Muses, association pour la promotion des arts vifs, et sa principale animatrice, Tristan Felix, poète, conteuse, plasticienne, comédienne, clown et… enseignante au collège Marie-Curie, présentent deux spectacles écrits et conçus par Tristan Felix elle-même.

• Jeudi 21 janvier à 19 h, *Vertiges de la parole*, petit théâtre de marionnettes, spectacle joué au sein de l'exposition consacrée à Chomo et où les marionnettes réalisées en matériaux de récupération font pendant aux œuvres brutes de l'ermite de la forêt.

• Mercredi 20 et dimanche 24 janvier à 15 h à l'auditorium, *L'épave du bal,* spectacle de clown joué par Gove de Crustace qui n'est que le clone, l'avatar de Tristan Felix.

Spectacles tous publics.

❑ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.

Et aussi

■ Jeudi 21 janvier, **Dans la solitude des champs de coton**, de Koltès, est joué (sauf intempéries) dans une rue de la Goutte d'Or par les comédiens de la compagnie Gaby Sourire. Rendez-vous à 21 h devant l'église St-Bernard.

■ ***Alambic-Comédie :*** • **La cantatrice chauve**, de Ionesco. • **Qui aime bien trahit bien** (qui vient de passer sa 300e représentation). • **Coloc à taire**. • **Hassan %**, jusqu'au 10. • **Gratos**. • Improvisation : **Six and the City** le 7 janvier. **Maintenant ou jamais**, à partir du 11. (01 42 23 07 66.)

■ ***L'Atelier*** (où *Hiver* a fini le 12 décembre, bien plus tôt que prévu) : • **Premier amour**, de Beckett, dit par Sami Frey, jusqu'au 16 janvier. • **Je l'aimais**, d'Anna Gavalda, à partir du 22 janvier. (01 46 06 49 24.)

■ ***Ciné-13-Théâtre :*** • **Les loupiotes de la ville**. • **Qu'est-ce qu'on attend ?** • **Stéréoptik** (dessin et musique live), du 5 au 28 janvier. (01 42 54 15 12.)

■ ***Funambule de Montmartre :*** • **Sur la plage abandonnée**, jusqu'au 10 janvier. • **Un couple presque parfait** (textes de Sacha Guitry, Flers et Caillavet, Jean-Michel Ribes, etc.). • **Vos 2 vil** (Feyeau, Courteline), jusqu'au 3 mars. • **Salade de nuit**, jusqu'au 28 février. • **Les tentations électives**, jusqu'au 2 mai. (01 42 23 88 83.)

■ ***Au LMP :*** **Mamane malmène les mots**, tous les lundis à 21 h 30. (01 42 52 09 14.)

■ ***Manufacture des Abbesses :*** • **Smoking no smoking**, jusqu'au 3 janv. • **Giacomo sur les planches**, de et avec Gilbert Ponté. • **La patience des buffles**. • **Malgré lui**, de et avec Nicolas Vallet, du 4 janv. au 25 fév. (01 42 33 42 03.)

■ ***Théâtre Michel Galabru :*** • **Ouitche**, sketches de Courteline mis en scène par Michel Galabru. • **Couple ouvert à deux battants**, de Dario Fo, à partir du 10 janvier. • **Le jardinier de la mer Rouge**. • **Céline Ianucci**, *Sans demi-mesure*. • **Constance**, *J'suis une princesse, bordel !* • **Kyan Khojandi**, *La bande-annonce de ma vie*. • **Jean Renaud**, *C'est moi la vedette*. (01 42 23 15 85.)

■ ***Théâtre Pixel :*** • **Le nid du rossignol**, spectacle musical. • **Le monte-plats**, d'Harold Pinter. • **Tu m'aimes comment ?** • **Les improbables histoires de la poule à facettes**, improvisation. (01 42 54 00 92.)

■ ***Théâtre Ouvert :*** **399 secondes**, de Fabrice Melquiot, mise en scène Stanislas Nordey, du 18 janvier au 6 février. (01 42 55 55 50.)

Pour les enfants

■ ***Alambic :*** • **Gabilolo et la Fée Licité**. • **Gabilolo et les bottes du Père Noël**, jusqu'au 10 janvier.

■ ***Funambule :*** • **Les secrets du médaillon magique**. • **Shéhérazade et la 1002ème nuit**. • **Ali Baba**.

■ ***Manufacture :*** • **Gipsy et Verna.** • **Enfant de la Terre**.

Pléiade de vedettes à *La Cigale*

La Cigale accueille des vedettes, et ses spectacles se déroulent parfois à guichets fermés. Pour vous permettre de vous y prendre suffisamment à l'avance et de ne pas rater votre star préférée, voici un aperçu de la programmation à venir :

• ***Janvier*** : Pony Run Run le 21, c'est complet. Il y a aussi Europe le 20, Alex Lutz le 22, le Trio Esperanca le 23, Revolver le 28.

• ***Février*** (notamment) : Demis Roussos le 2, Canta u populu corsu le 5, Yves Duteil du 12 au 14, François Rollin le 20, Kevin Costner le 22.

• ***Mars*** (notamment) : Mickey le 5, Jacques Higelin du 9 au 14, Nolwenn Leroy le 18, Arielle Dombasle les 24 et 25.

• ***Avril*** : Hugues Aufray les 10 et 11, Debout sur le zinc le 13, Pigalle le 14, Don Mc Lean le 22.

Prix variables selon les spectacles. Le moins cher : Volo, 16 février, 22 €. Le plus cher, Kevin Costner, 51 à 73 €.

❑ La Cigale : 120 boulevard de Rochechouart. 01 49 25 89 99.

Marie Taddei

***Canta u populu corsu* (5 février) est un des groupes "historiques" à l'origine du renouveau du chant polyphonique dans "l'île de beauté". Ils militent dans leurs chants pour la reconnaissance de l'identité nationale corse.**

■ ***À la Maison verte*** (127 rue Marcadet) : Dimanche 17 janvier, 16 h 30, l'ensemble Tango Cinco. Entrée libre.

■ ***Église Notre-Dame-du-Bon-Conseil*** (140 rue de Clignancourt) : Dimanche 10 janvier, à 15 h 30, chorale *World of gospel*, spirituals en anglais, lingala, kikongo et swahili.

■ ***Église luthérienne Saint-Paul*** (90 boulevard Barbès) : • Dimanche 17 janvier, 16 h 30, œuvres de Clérambault et Scarlatti par l'ensemble baroque *Prélude*. • Vendredi 22, à 20 h, programmation à fixer. • Dimanche 31, à 17 h, œuvres de Nicola, Van Suppé, Strauss par l'ensemble *Athalie*.

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

❑ **Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 €**

❑ **Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 €**
(23 € abonnement + 16 € cotisation)

❑ **Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 €** (23 € abonnement + 57 € cotisation)

❑ **Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 €**

❑ **Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 €**
(23 € abonnement + 16 € cotisation)

❑ **Abonnement à l'étranger : 26 €**

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

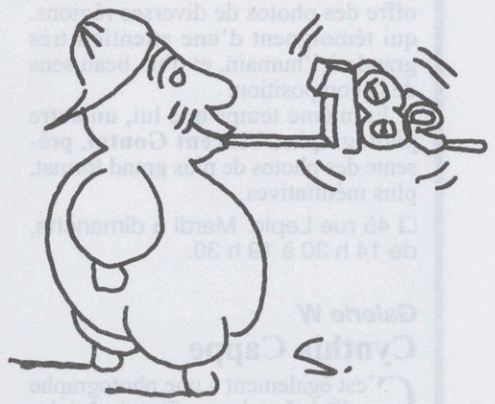
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse..... .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ❑

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, reclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. *Merci.*



LE MOIS DU 18e
Expositions

Galerie La Hune-Brenner

Annie Warnier

Du 14 au 30 janvier

La galerie La Hune, spécialisée dans les œuvres sur papier, propose des dessins et des gravures d'Annie Warnier, de toutes dimensions, certaines minuscules (comme le dessin ci-contre), d'autres assez grandes. Annie Warnier aime, entre autres, réaliser des assemblages en collant côte à côte des fragments de gravures qu'elle a réalisées, faisant naître ainsi de nouvelles compositions, de nouveaux équilibres. Vernissage le 14 à partir de 18 h.

Également dans la galerie, le 23 janvier en soirée, présentation d'œuvres et signature d'un livre de Hans Meyer Petersen.

❑ 3 rue Ravignan. 01 43 25 54 06.

Desin d'Anne Warnier. (Galerie La Hune-Brenner.)

La galerie AVM revient à Cobra

La galerie AVM retourne (provisoirement) à ses origines : il y a vingt ans, *Art Vocation Mobile* était spécialisée dans les estampes et les gravures. Et aujourd'hui elle présente des lithos et des monotypes d'artistes du groupe **Cobra** (= **Co**penhague, **Br**uxelles, **A**msterdam) : Karel Appel, Corneille, Lindström, et un plus jeune, moins connu mais non moins effervescent, Bolin. Au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, les membres de ce groupe cherchèrent, dans la lignée du surréalisme, à explorer la spontanéité d'un imaginaire indompté.

❑ 42 rue Caulaincourt. Mardi à samedi de 14 h 30 à 19 h 30.

Little Big Galerie

Emmanuel Smague

Jusqu'au 16 janvier

Cette galerie spécialisée dans la photo présente *Transversales*, exposition d'Emmanuel Smague.

C'est au cours d'un séjour au Kurdistan irakien, en 2006, que Smague, qui n'était pas photographe professionnel, a découvert sa vocation. Il a réalisé ensuite des séries d'images à Tchernobyl, chez les chiffonniers du Caire, les gitans de Turquie, les nomades d'Asie centrale... Cette exposition offre des photos de diverses régions. qui témoignent d'une attention très grande à l'humain, et d'un beau sens de la composition.

En même temps que lui, un autre photographe, **Vincent Goutal**, présente des photos de plus grand format, plus méditatives.

❑ 45 rue Lepic. Mardi à dimanche, de 14 h 30 à 19 h 30.

Galerie W

Cynthia Cappe

C'est également à une photographe qu'Éric Landau a offert, à côté des autres artistes de la galerie W, un espace particulier, en janvier. Cynthia Capp définit ainsi son projet : «*Dénicher des lieux improbables où inventer des histoires, faire surgir des séries à thème, parodier les clichés, me mettre moi-même en scène…*»

Une photo de Cynthia Cappe, de sa série *Kitsch*. (Galerie W.)

Une œuvre de Maurizio Dusio. (Galerie La Rotonde.)

Une photo d'Emmanuel Smague. (Litle Big Galerie.)

❑ 44 rue Lepic.
Tous les jours de 10 h à 20 h.

Galerie La Rotonde

Figures et nature

Jusqu'au 21 janvier

Yvon Birster, patron de *La Rotonde*, a rassemblé sous le titre *Figures et nature* des œuvres de plusieurs des artistes de sa galerie. On remarquera particulièrement le photographe Yves, qui découvre des visages et des corps dans les rochers et la végétation. Et, bien sûr, on retrouve avec plaisir les clairs-obscurs de Maurizio Dusio, qui cette fois présente, non plus des paysages de ville ou de campagne, mais des silhouettes de personnages mystérieux confrontés à des oiseaux, des chevaux, des dauphins…

❑ 28 rue Eugène-Carrière.
Lundi à samedi de 15 h à 19 h 30.

À la Halle Saint-Pierre

Deux illustratrices

Parallèlement à la *Librairie Éphémère* (voir page 15), la galerie de la Halle Saint-Pierre (entrée libre) présente deux illustratrices : Sarah d'Haeyer (qui a illustré notamment plusieurs œuvres de Mark Twain aux éditions *l'Œil d'or*), et Aurélie Pagès.

Rappelons aussi les deux grandes expositions en cours à la Halle, jusqu'au 7 mars : Chomo, et Marie Morel, dont nous avons rendu compte dans des numéros précédents.

❑ 2 rue Ronsard. Tlj de 10 à 18 h.

■ ***À l'Échomusée*** (21 rue Cavé), *Artistes en fêtes*, exposition-vente de petits formats à petits prix (3 à 350 €). Vendredi au dimanche, de 14 h à 19 h 30, jusqu'au 20 janvier.

■ ***Galerie L'Art de rien*** (48 rue d'Orsel), jusqu'au 10 janvier, exposition collective d'œuvres de quarante-six artistes. Ouverture de 13 h 30 à 19 h 30, sauf le samedi (ouverture à partir de 11 h 30) et le lundi (relâche).

***Le mystère de la vie*, une des peintures qui figurent dans la grande exposition sur Marie Morel à la Halle Saint-Pierre. (Jusqu'au 7 mars, de même que l'exposition Chomo.)**

Photos Davide Del Giudice

La villa Poissonnière

Photos Davide Del Giudice

À gauche : le porche d'entrée de la villa, côté de la rue de la Goutte d'Or.

Une petite allée au charme suranné, une voie privée, s'ouvrant sous porche, fermée de grilles à chaque extrémité, montant du 42 rue de la Goutte d'Or jusqu'au 41 rue Polonceau : c'est la villa Poissonnière.

90 mètres de long, moins de trois mètres de large, sauf au centre où l'allée s'évase en mini-placette flanquée d'un réverbère : le sol aux anciens pavés est bordé de jardinets. Arbres et arbustes, tables et chaises de jardins, un tricycle ou deux, une statue d'une jolie dame nue au numéro 9… Et, en retrait, des maisons de deux à quatre étages avec perrons et marquises. Certaines s'ornent de frises (fleurs et feuillages) en céramique.

Loin de l'animation de la Goutte d'Or, à deux pas du poste de police, on se croirait transporté ailleurs, presque à la campagne, ayant remonté le temps. Effectivement, la villa n'a pas changé, ou presque, depuis son percement en 1840.

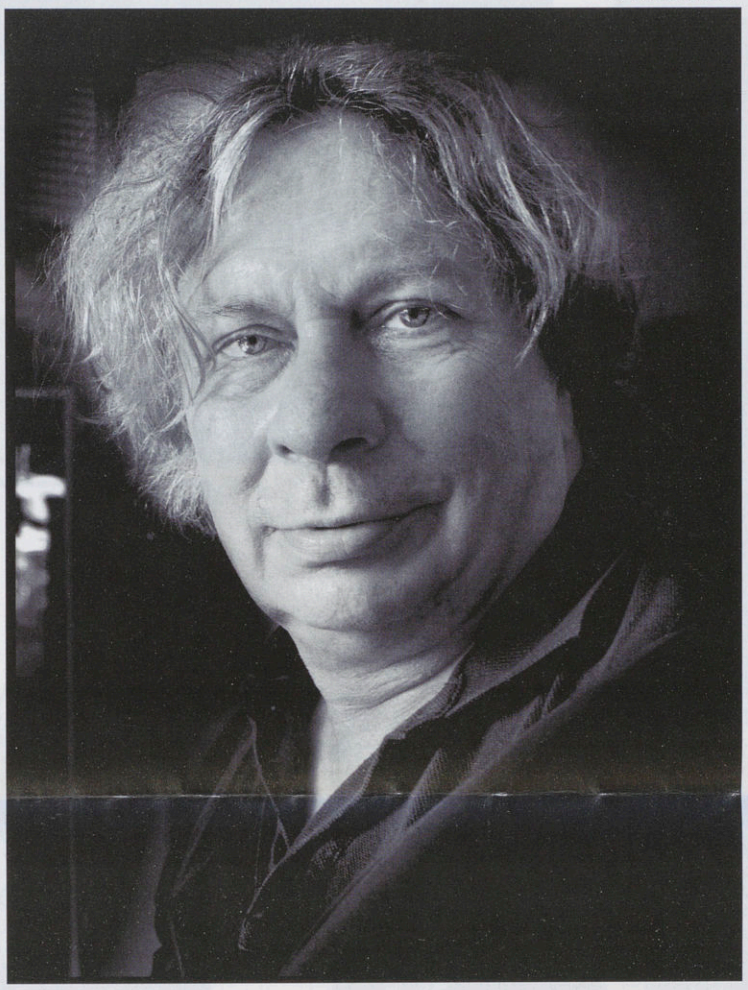
On dit que les maisons ont été bâties alors pour loger la maîtrise des chantiers de construction du chemin de fer, du temps où le quartier s'ornait de cinq moulins et s'appelait la Butte des cinq couronnes. Villa Poissonnière, pourquoi ? la rue des Poissonniers (baptisée ainsi parce que, dès le Moyen-Âge, la marée alimentant les marchés parisiens suivait ce chemin) est toute proche, mais…

Seize numéros seulement, seize adresses privilégiées et un ancien résident célèbre : Alain Bashung habitait villa Poissonnière. ■

Danseur émérite et professeur de danse à l'Académie des arts chorégraphiques, cité Véron, il était arrivé en France en 1969 pour deux semaines de vacances, il ne l'a plus quittée.

Andrej Glegolski, le " Maestro"

Christian Adnin



Crinière léonine et pied léger en dépit d'une silhouette imposante, le chorégraphe Andrej Glegolski est le souriant "Maestro" comme l'appellent, avec respect, ses élèves de *l'Académie des arts chrorégraphiques Franchetti*, installée 4 bis cité Véron.

Il nous vient du prestigieux Opéra de Varsovie (Pologne), la capitale de son pays qu'il a quittée en 1969 pour un voyage de deux semaines en France d'où il n'est pas reparti. Élégamment installé dans un fauteuil de bar près de la place Clichy, il m'explique la bonne posture à adopter pour un meilleur confort, tout en prenant soin d'une hanche qui le fait souffrir, et il évoque les souvenirs d'une vie d'artiste comblé. Créateur de ballets réputé dans le monde entier, c'est à Montmartre qu'il consacre maintenant l'essentiel de son art.

Du Bolchoï à l'opéra de Marseille

Né d'une mère russe et d'un père polonais, il a été l'élève de l'école du Teatr Wielki, l'Opéra de Varsovie. Danseur soliste, il rejoint ensuite Moscou et le Théâtre Bolchoï, suit pendant cinq ans les cours de la diva Maïa Plissetskaïa. Dans l'URSS d'alors, certaines chorégraphies jugées «*trop libérales, trop occidentales*» sont interdites. Alors, il retourne à Varsovie enseigner la danse classique au Teatr Wielki. Aux opéras de Kiev (Ukraine) et de Bucarest (Roumanie) aussi.

En 1969, ayant obtenu «*un passeport pour l'Occident*», le jeune Andrej quitte Varsovie, direction Paris, où il découvre Montmartre, avant de rejoindre des membres de sa famille installés sur la Côte d'Azur. Son voyage devait durer deux semaines, mais l'Opéra de Marseille, dirigé alors par la célèbre danseuse franco-américaine Rosella Hightower, lui signe un contrat de trois ans.

À son accent de l'Est qui fait rouler les r sous sa langue, M. Glegolski préfère son «*accent de Marseille*» acquis, selon lui, au cours de son séjour dans la capitale phocéenne. Il y a dansé la *Suite en blanc* en compagnie de Serge Lifar, ou *Don Quichotte* et *La Belle au Bois dormant* avec Noureev, deux danseurs célèbres natifs de Russie.

Après quatre mois au Royal Ballet de Stockholm, il revient à Paris, s'installe rue Lepic, dans un petit deux-pièces. Évoquant le Montmartre artistique et bohème qui l'a séduit, il se souvient d'un restaurant russe nommé *Babouchka*, aujourd'hui disparu, et de sorties en compagnie de «*grands auteurs et compositeurs de musique*». Il prend alors parfois ses repas avec Jean Marais, l'artiste qu'il admire, dans un petit restaurant «*tout en haut de la Butte*».

Pendant vingt-cinq ans, j'ai été Cigale

En 1972, Yvette Chauviré, danseuse-étoile de l'Opéra de Paris, l'embauche pour donner des cours à l'Académie internationale de danse classique qu'elle dirige au sein du *Grand Rex*, le cinéma des grands boulevards. Après trois ans passés là, il crée à Montparnasse sa propre école, «*ouverte aux plus grands professeurs de classique et de jazz*».

Il enchaîne avec l'ouverture, dans les années 80, d'un studio de danse à *La Cigale*, le cabaret du boulevard de Rochechouart. «*Pendant vingt-cinq ans, j'ai été Cigale*», jubile-t-il en savourant une bière blonde, se rappelant Mistinguett, Arletty, Jean Cocteau, qui l'ont précédé dans ce lieu historique. Un de ses amis enseigne la danse jazz, lui se réserve le classique.

«Le secret de ma forme ? Ajouter cinq bons rires par jour aux cinq fruits et légumes recommandés.»

Des cours donnés au Casino de Paris

Il cite, pêle-mêle, parmi ses élèves de l'époque, Philippe Decouflé (danseur, metteur en scène de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville 1992), l'actrice et danseuse Mathilda May, la comédienne Evelyne Bouix… Sans oublier «*Madame Poher*», épouse de l'homme politique qui, en tant que président du Sénat, fut président de la République par intérim en 1969 et 1974. Ce qui lui permet de dire qu'il a rencontré «*Monsieur le Président*».

Concurrent, à cette époque, de son ami le danseur Raymond Franchetti, fondateur de l'Académie de danse de la cité Véron, Andrej Glegolski ne compte ni les jours ni les heures, cumulant le professorat à la Faculté de danse de la Sorbonne et à l'École académique de danse d'Argenteuil.

De grands battements en fondus, d'adages en étirements, le voici rejoignant d'un saut le *Casino de Paris*, rue de Clichy, enthousiasmé à l'idée de donner des cours dans cette magnifique salle où Joséphine Baker, Mistinguett, Maurice Chevalier avaient répété, ainsi que Zizi Jeanmaire et Roland Petit qu'il avait rencontrés à l'Opéra de Marseille. Mais cette salle superbe cédant la place à un restaurant, l'artiste quitte le Casino.

C'est alors que l'acteur et metteur en scène Jérôme Savary, qui a vu le Maestro répéter avec ses danseurs, début 2000, fait appel à lui pour régler la chorégraphie d'un spectacle de fin d'année qu'il met en scène à l'Opéra comique. «*Il adorait mon accent de Marseille !*» s'exclame Andrej Glegolski.

Parallèlement, il participe à des croisières de danse en Égypte, en Israël, en compagnie des étoiles de l'Opéra, dont Yvette Chauviré. Évoquant leurs costumes de scène qui, en début de croisière, leur allaient bien, il rit de «*l'abondance des buffets à bord*» qui nécessitaient qu'on recouse les costumes en fin de séjour.

Le studio Moulin-Rouge, enfin

Installé depuis 2005 dans le lumineux "studio Moulin-Rouge" de l'Académie Franchetti, le Maestro y accueille des professeurs de conservatoires, de futurs directeurs d'opéras, d'anciens élèves de ses studios de La Cigale et de Montparnasse, des ex-élèves de Noureev ou de Barychnikov, et des étoiles de ballets modernes venus de chez Carolyn Carlson, Macha Makeïeff, Merce Cunningham, Maurice Béjart ou Roland Petit. Et aussi des amateurs «*de 12 à 92 ans*», venus d'Allemagne, d'Italie, du Japon, du Cambodge, de Russie ou d'Amérique, ou de retour de tournées mondiales.

«*Ils me montrent leurs progrès, demandent des conseils, ou comment travailler en solo, et c'est très sympathique*», confie-t-il. Parfois, Andrej Glegolski éprouve «*un choc*» quand arrive un nouvel élève qu'il croît reconnaître. «*Mais il me précise que c'est à son grand-père, puis à son père que j'ai enseigné avant lui !*»

En dépit de trois accidents cardio-vasculaires et d'une hanche usée par «*la maladie des grands danseurs*», dont il repousse l'opération à plus tard, il estime que sa forme n'est pas entamée pour autant. Il suffit de le voir en répétitions avec ses classes ou d'aller prendre un verre avec lui pour s'en convaincre.

Le secret de sa forme ? «*Ajouter cinq bons rires par jour aux cinq légumes et cinq fruits quotidiens recommandés…*»

Jacqueline Gamblin

❑ 4 bis cité Véron. 01 42 52 07 29.

Directeur de la publication : Christian Adnin. Numéro de commission paritaire : 1007 G 82213 Imprimerie Stipa, Montreuil (Seine-Saint-Denis)